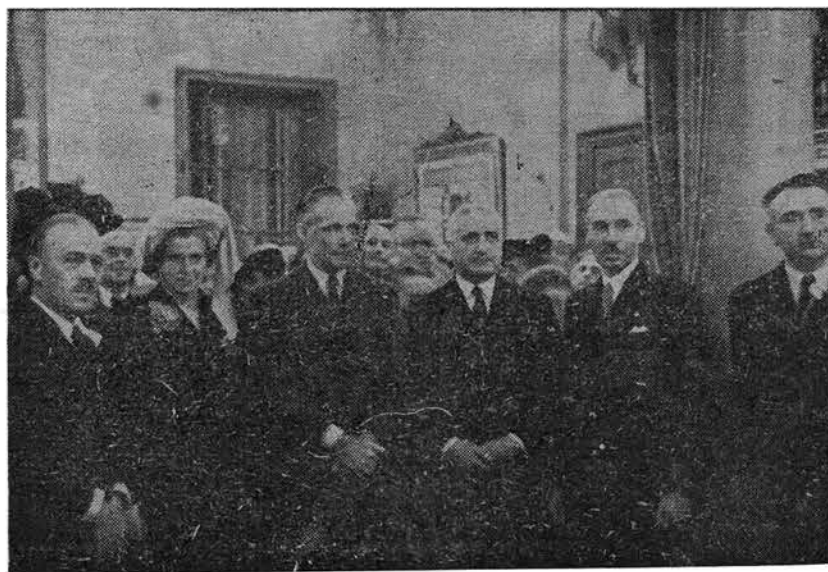
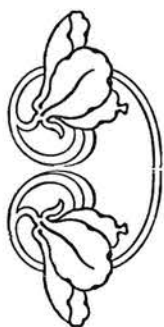
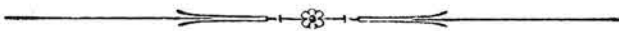




# LE PÉRISCOPE

Revue et Bulletin Officiel de l'Union Française des Anciens Combattants et Soldats à Alexandrie

Siège Social: 50, Rue Nabi Daniel, Alexandrie (Egypte)



Arrivée de M. le Ministre JEAN LESCUYER

à l'Union Française des Anciens Combattants et Soldats à Alexandrie

# CRÉDIT LYONNAIS

FONDÉ EN 1863.

ÉTABLI EN ÉGYPTÉ DEPUIS 1874

AGENCES EN EGYPTÉ SOUS L'ADMINISTRATION DU SIÈGE DE LONDRES

**ALEXANDRIE**

R. C. 136

**LE CAIRE & MOUSKY**

R. C. 2361

**PORT-SAID**

R.C. Canal 113

**TOUTES OPÉRATIONS DE BANQUE**

**COFFRES-FORTS EN LOCATION AU CAIRE ET A PORT-SAID**

12 10

# KITU

**TUE LES MOUCHES**

12-9

## ZIBIB CORDAHI

Doublement distillé à l'anis vert de Damas  
est en vente chez tous les bons Epiciers

**SI VOUS NE L'AVEZ PAS GOUTÉ**  
Demandez-le dès aujourd'hui à votre Fournisseur

Agents Distributeurs : — **L. E. HOMSY & Co.**  
R. C. A. 22537

12-8

**EXAMINEZ VOTRE VUE**

Achetez vos lunettes à l'Optique Médicale

# NICOLAS AYAC

OPTICIEN - DIPLOMÉ

11, Bld. Saad Zaghloul - Alexandrie - Tél. 28025

Registre du Commerce Alexandrie No. 458

**Fournisseur de la Colonie Française**

**Rabais spécial pour les Membres**

12-12



Le règlement de toute annonce doit se faire sur présentation d'un reçu officiel de l'Union

# Ath. G. PASTROUDIS

39, Rue Fouad 1<sup>er</sup>, ALEXANDRIE

## Boulangeries, Pâtisseries, Bars et Restaurants

ournisseur des Forces Britanniques,  
de la British Overseas Airways,  
de la Cie. Royale Hollandaise de Navigation aérienne (K.L.M.)

*Propriétaire du:*

### “MONSEIGNEUR”

l'établissement de l'élite d'Alexandrie  
RESTAURANT - BAR - DANCING

*Succursale:*

9, Rue Delta, SPORTING - RAMLEH

# V. TORIEL & C°

EXPORTATEURS DE COTON

1, Rue Toriel = ALEXANDRIE

12-1

## \*\*\*\*\* INSTITUTE of SHORTHAND-WRITERS and TYPISTS

(I.S.T.)

Direction : ANGELIL  
14, Rue Sésostris - ALEXANDRIE

### OUVERTURE DE NOUVEAUX COURS :

STÉNO - DACTYLO - COMPTABILITÉ  
Arabe - Française - Anglaise  
LANGUE : Arabe

Leçons Particulières à l'I.S.T.

### COURS PAR CORRESPONDANCE :

STÉNO arabe "Méthode AL-AHRAM"  
Tenue des Livres en Langue arabe

**EXAMENS SANGTIONNÉS PAR DIPLÔMES**

12-1



**Société Anonyme  
des Bières  
"BOMONTI"  
et  
"PYRAMIDES"**

Société Egyptienne  
au Capital de : 4.000.000  
de Francs au pair

•  
***Siège Social: ALEXANDRIE***

•  
Registre du Commerce { Alexandrie No. 5059  
Le Caire No. 1848

**USINES :**

**ALEXANDRIE (Karmouz)**

Bière, Eaux Gazeuses, Glace  
Riz Blanc et Glacé.

Boîte Postale : No. 602

**LE CAIRE (Ghizeh)**

Bière, Eaux Gazeuses,  
et Glace.

Boîte Postale : No. 88

***Adresse Télégraphique: "TABIRRA"***

12-10

**PHARMACIE J<sup>H</sup> H<sup>RI</sup> MUGNIER**

Propriétaire-Gérant Ferdinand Mugnier

**6, Rue des Sœurs, 6**

**SEULE**

*PHARMACIE FRANÇAISE*  
ÉTABLIE A ALEXANDRIE  
Maison fondée en 1865.

Registre du Commerce, Alexandrie No. 78

12-4

**ÉCOLE BERLITZ**

11, Boulevard Saad Zaghloul — ALEXANDRIE

**LANGUES VIVANTES**

TELEPHONE 28226

Conditions spéciales pour les Membres de l'U. F. S. G. G.

12-10

**Allaitement maternel**



Le meilleur lait pour l'enfant est celui de sa mère. Le sein et le cœur de la mère ne se remplacent pas. Pour l'allaitement artificiel, le lait condensé sucré NESTLÉ offre toutes garanties.

Brochure du Dr Vidal sur l'alimentation et les soins à donner aux enfants est envoyée gratuitement sur demande à la Compagnie NESTLÉ.

Boîte postale 1183 — Alexandrie

Registre du Commerce, Alexandrie No. 20214

12-3

# Lutétia

Direction Technique: E. DESHAYS

## ATELIERS D'ART

DES

*Grands Magasins*  
**HANNAUX**  
*la Maison de confiance*

LE CAIRE: 26, Rue Kasr El Nil — Tél. 55964

ALEXANDRIE: 2, Rue de l'Archevêché — Tél. 22965

• • •

### AMEUBLEMENT - DÉCORATION

*Un beau MEUBLE*

*Un ENSEMBLE de bon goût*

*Une FABRICATION soignée*

---

**DEVIS ET PROJETS SUR DEMANDE**

# LE PÉRISCOPE

Revue et Bulletin Officiel de l'Union Française des Anciens Combattants et Soldats à Alexandrie

Siège Social : 50, Rue Nabi Daniel, Alexandrie (Egypte). — Téléphone N° 24399

RÉDACTION : 50, Rue Nabi Daniel — RÉDACTEUR EN CHEF : A. SCURMANN

REVUE MENSUELLE — 26<sup>e</sup> ANNÉE — 31 JANVIER 1945 — N° 292

## SOMMAIRE

Janvier, par A. SCURMANN ... ..	1	<i>Le Parfait Aide-Mémoire</i> ... ..	27
<i>Causeries</i> ... ..	2	<i>Au Jeu de Massacre, (Scène rustique)</i> , par le	
<i>Séances du Comité :</i>		Dr. A. NAPIER ... ..	28
<i>Procès-Verbal de la Séance du Dimanche 17</i>		<i>Le Pauvre, conte de l'Épiphanie</i> , par Jean Saint-	
<i>Décembre 1944</i> , par Dominique FALCA ... ..	2	Romain — p.p.c. DOLO ... ..	28
<i>Assemblée Générale Ordinaire du Dimanche 21</i>		<i>La plus grande escroquerie de l'histoire</i> , par Sir	
<i>Janvier 1945 — Procès-Verbal</i> , par D. FALCA ... ..	4	Robert VANSITTART, traduit de l'anglais, par	
<i>Composition du Comité et des Commissions pour</i>		C. ALBY ... ..	31
<i>l'exercice 1945</i> ... ..	11	<i>Les Conférences :</i>	
<i>Le Premier Janvier au Consulat Général de Fran-</i>		<i>Le rôle joué par le génie français dans</i>	
<i>ce</i> , par A. SCURMANN ... ..	12	<i>l'orientalisme</i> , par le Dr. DRIOTON ... ..	34
<i>Réception de M. Jean Lescuyer, Ministre de</i>		<i>La France et l'Art de Vivre</i> , par Ed. MULLER ... ..	35
<i>France en Egypte</i> , par A. SCURMANN... ..	16	<i>L'épopée de la colonne Leclerc du Tchad à</i>	
<i>Ma Mère l'Oie en Egypte de Madame Thérèse</i>		<i>Tripoli</i> , par le Général INGOLD ... ..	36
<i>Barthas-Landrieu</i> , par A. SCURMANN ... ..	23	<i>Comité d'Assistance aux Populations Françaises</i>	
<i>La Huppe Fantastique de Fernand Leprette</i> , par		<i>Libérées, 14<sup>me</sup> t 15<sup>me</sup> listes de souscriptions</i>	
M <sup>me</sup> M <sup>te</sup> FOTY ... ..	24	<i>au 31 décembre 1944</i> ... ..	38
<i>En parlant de Nice</i> , par M <sup>me</sup> Reine HOHMANN... ..	25	<i>Entre Nous</i> , par Petrus LHENRY ... ..	40

## JANVIER

Le 21 janvier se tenait dans notre salle des Fêtes notre Assemblée Générale Annuelle. Comme on peut le voir dans le compte-rendu de cette réunion publié dans ce numéro, les résultats financiers et moraux surtout sont des meilleurs. Notre Association continue sa marche ascendante à la tête de notre Colonie et elle se doit de lever haut et tenir ferme ce flambeau qui lui fait honneur. Janvier ! Chaque année, en ce premier mois de « l'an neuf », notre Union fait un peu « peau neuve ». Elle renouvelle le tiers des membres de son Comité, elle procède à l'élection de son Président. Et en ce mois de Janvier 1945, année de la victoire, elle a voulu maintenir à sa tête son ancien président, M. Raoul Byltiauw et je crois qu'elle a fait œuvre louable, œuvre utile. Les camarades, et je ne veux pas flatter ici M. Byltiauw pour le plaisir de me mettre dans les bonnes grâces de notre Président, ce n'est pas ma

manière, les camarades, dis-je, qui durant l'an dernier ont vu M. Byltiauw à l'œuvre penseront certainement comme moi. Pour bien conduire votre Association, pour lui faire rendre ce pourquoi elle a été fondée, pour la faire bénéficier de cette union qui lie ses membres entre eux et fait « l'admiration », le mot n'est pas exagéré, des Français et même des étrangers de passage parmi nous, il faut un homme actif, dévoué, désintéressé surtout, un homme sachant s'adapter aux circonstances présentes et sachant aussi « ronger son frein » en silence. M. Byltiauw a été cet homme-là. Il a su mener la barque en nautonier avisé et éclairé et les résultats obtenus sont tout simplement merveilleux. Etudiez le bilan, relisez lentement le rapport du Trésorier, épluchez les chapitres « recettes et dépenses » et vous vous rendrez compte de toute l'activité dépensée durant ces douze mois de 1944. D'un côté belles



recettes à tous les postes : cotisations, souscription, bar, buvette, etc. D'un autre côté dépenses répondant pleinement à nos désirs : subventions en faveur des Populations Françaises Libérées, colis aux prisonniers, colis à nos camarades et à leurs mobilisés, réceptions offertes aux marins de passage en notre port, écolage, aide à nos membres malheureux, etc. Et soyez certains que tout cela ne s'est pas fait tout seul.

Camarades, remercions notre président pour tout ce qu'il fait, pour toute l'activité qu'il a déployée, pour tout ce qu'il fera encore durant cette année 1945. Faisons-lui confiance. Notre Union est entre bonnes mains. Remercions également les membres qui l'ont aidé dans sa tâche. Mais cela ne suffit pas. De notre côté, *individuellement*, nous devons travailler pour notre Union et quand nos occupations nous le permettent, nous devons fréquenter notre beau local. Nous y rencontrerons d'autres camarades et n'oublions que l'entente, la compréhension des uns et des autres est une force à qui rien ne résiste. Pensons que nous travaillons ainsi pour le bon renom de notre Colonie et partant de notre France qui en a tant besoin.

A. SCURMANN.



## CAUSERIES



Quelques-uns de nos camarades ont bien voulu accepter de faire au local quelques causeries familières.

Cette série sera inaugurée le Mardi 6 février à 18 h. 15 par notre camarade Léopold Jullien, qui parlera de :

### **Le Bilan de la France et son contrôle**

Les causeries suivantes seront faites par nos camarades Geisenberger, Marais, Meriel, Vignard, etc.

L'heure et la date, ainsi que le sujet de ces causeries seront annoncées soit par le « PÉRISCOPE », soit par avis affiché au local.

## Séances du Comité

### PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE

DU DIMANCHE, 17 DÉCEMBRE 1944.

La séance est ouverte à 10 h. 30, sous la présidence de M. Raoul Byltiauw, Président.

*SONT PRÉSENTS* : MM. Petrus Lhenry, Pierre Marais, Charles Dousson, Dominique Falca, Camille Le Breton, Jean Couturier, Alexandre Fitte, Eugène Gaudaire, Pierre Geisenberger, Robert Ghébali, Robert Hannaux, Etienne Meriel, Théophile Riffard, Marcel Sivade.

*ABSENTS EXCUSÉS* : MM. Etienne Giraud, Henri Antoine, Robert Goulène, Charles Hemmerlé, André Raminger, Henri Ranguis.

Lecture est donnée par M. Camille Le Breton du procès-verbal de la séance du 16 novembre 1944, qui est adopté après une observation de M. Pierre Geisenberger sur l'organisation de la cérémonie au Cimetière Israélite pour la Commémoration des Morts, devant le monument du Labour Corps, et à l'avenir notre cérémonie aura lieu au carrefour de l'allée centrale où sera arboré le drapeau français.

*DÉCÈS*. — En ouvrant la séance, le Président rappelle la mémoire de notre regretté camarade Louis Herse, victime d'un odieux attentat. Le Président a présenté les condoléances de notre Association à M<sup>me</sup> Vve Louis Herse et à ses enfants.

*RELATIONS POSTALES AVEC LA FRANCE*. — En réponse à notre lettre au sujet des relations postales avec la France, M. le Ministre de France nous a fait savoir que les retards dans l'acheminement du courrier sont dus aux difficultés de transport et à l'exercice de la censure par les autorités britanniques, et la Légation est intervenue tant auprès de l'Administration des Postes Egyptiennes qu'auprès de l'Ambassade Britannique pour que les lettres soient acheminées plus rapidement.

Depuis lors, le service des télégrammes a été rétabli et la poste accepte le courrier par avion « via Londres ». M. Marais fait observer qu'en ce qui concerne les relations postales, aucun changement n'a encore été apporté à la situation déplorable qu'il avait signa-



lée et il est évidemment anormal d'envoyer jusqu'à Londres, par voie aérienne, du courrier pour le midi de la France qui sera réacheminé par les voies maritime et terrestre. Le Comité prend bonne note de ces observations et estime qu'avant de formuler une nouvelle protestation, il y a lieu d'attendre le résultat de l'intervention de la Légation auprès des autorités égyptiennes et britanniques.

*ASSEMBLÉE GÉNÉRALE.* — Le Comité approuve le texte de l'avis de convocation publié dans le PÉRISCOPE de Noël et de la lettre de rappel qui sera adressée aux Membres Actifs le 15 janvier, pour l'Assemblée générale fixée au dimanche 21 janvier, à 10 heures.

L'Assemblée aura à pourvoir à l'élection de 7 membres du Comité, en remplacement des Membres sortants, qui sont : MM. Jean Couturier, Eugène Gaudaire, Etienne Giraud, Pierre Marais, Etienne Mériel, Henri Ranguis et Théophile Riffard. Les noms des candidats seront soumis au Président, qui les communiquera au Comité, dans sa prochaine séance. Comme chaque année, une liste des candidats sera imprimée pour servir de bulletin de vote.

*FÊTES ET RÉCEPTIONS.* — Le Président rend compte des manifestations organisées en notre local :

le 23 novembre, une sauterie en l'honneur des officiers et des marins du Cdt. Dubosc, de la Reine des Flots et de bateaux marchands.

le 28 novembre, inauguration de l'exposition « Paris et son Peuple » organisée en notre local, du 28 novembre au 3 décembre, par « Les Amitiés Françaises ».

le 5 décembre, réception par les Membres du Comité de l'Amiral Auboyneau et des officiers du croiseur « Emile Bertin ».

le 7 décembre, sauterie en l'honneur des officiers et de l'équipage de l'Emile Bertin. A cette occasion, M<sup>me</sup> Riffard et quelques dames ont organisé un comptoir pour la vente des sandwiches et le Président prie M. Riffard de leur transmettre les remerciements du Comité.

*BAR ET BUVETTE.* — M. Riffard soumet les comptes du Bar et de la Buvette pour le mois de novembre. Les résultats d'exploitation sont considérés comme très satisfaisants et le Comité en félicite M.

Riffard et la Commission du Bar, dont le nouveau système de contrôle appliqué au personnel a été efficace.

*SITUATION FINANCIÈRE.* — M. Dousson fait connaître le montant de notre solde en caisse et en banques au 30 novembre, de L.E. 913, 741.

*CADEAUX DE NOËL.* — M. Marais, au nom de la Commission désignée pour les achats et la distribution des cadeaux de Noël, fait savoir que la Commission propose de distribuer à 47 enfants de membres, 1 paire de chaussures et de chaussettes, 1 pullover ou 1 gilet en laine, et des jouets aux enfants de moins de 10 ans, dont un lot gracieusement offert par M. Marais, que le Président remercie.

Devant la difficulté de nous procurer à des prix abordables les pullovers et les layettes en laine, le Comité d'Assistance aux Populations Françaises Libérées a bien voulu nous proposer de nous céder au prix de coût 3 layettes et 28 pullovers ; grâce à cette offre et aux réductions consenties par les Grands Magasins Châlons, Hannaux et Bata, le coût d'achat de nos cadeaux de Noël n'excédera pas L.E. 100.

Le Comité donne son accord et remercie le Comité d'Assistance aux Populations Françaises Libérées et les Grands Magasins Châlons, Hannaux et Bata. La distribution de nos cadeaux aux Membres désignés par la Commission, pour leurs enfants, sera faite le 22 décembre, à 16 heures, en présence de M. le Consul de France et Madame Dutard.

*DONATIONS.* — Me. I. Adda, du Caire, de passage à Alexandrie, a bien voulu nous faire don de P.T. 100 pour notre fonds d'écolage. Le Comité l'en remercie, ainsi que la Société Française de Bienfaisance qui nous a remis P.T. 1000 à titre d'indemnité de loyer pour la salle mise à la disposition de son secrétaire.

Sur la proposition du Président, cette indemnité sera reversée à la Société Française de Bienfaisance pour notre contribution à sa souscription annuelle.

*HOPITAUX.* — Le Président donne lecture d'une lettre du 1<sup>er</sup> Maître-Fourrier Pierre Salaun remerciant notre Association des cadeaux qui lui ont été offerts, ainsi qu'à ses camarades, par Mlle Maria Martin.

Sur le crédit mis à sa disposition, Mlle Martin a prélevé P.T. 300 en novembre, en outre des recettes

du vestiaire de nos sauteries des 23 novembre et 7 décembre.

*PRÊT D'HONNEUR.* — Le Comité approuve l'octroi d'un prêt à l'un de nos membres.

*DEMANDES D'ADHÉSION.* — Sur leur demande, MM. Joseph Degraa et Louis Grandjean sont admis en qualité de Membres Actifs.

*DIVERS.* — Le Président fait connaître que l'Institute of Shorthand-writers & Typists propose de recevoir gracieusement à ses cours de sténo anglaise et française 10 enfants de mobilisés ou de membres de notre Association. Cette proposition a été transmise au Comité National Français pour les familles des mobilisés et en ce qui concerne notre Association, le Comité estime qu'il n'y a pas lieu de la présenter à nos membres qui ont toujours été avantagés par l'Institut Sténographique de France, que nous nous devons d'encourager.

Le Président communique des lettres de remerciements reçues : du Groupement des Professeurs Français

d'Alexandrie pour l'organisation du buffet lors de sa distribution de récompenses au Lycée Français et du Comité d'Assistance aux Populations Françaises Libérées pour notre deuxième souscription de L.E. 100.

Notre camarade Raoul Biquet, mobilisé en Angleterre, adresse par airgraph ses vœux, de Noël et de Bonne Année et M. Moeneclae, Consul de France au Canada, ancien Directeur du Bureau Français, a prié M. Lhenry de transmettre à tous les Français d'Alexandrie et particulièrement aux anciens combattants son très fidèle souvenir. Le Comité les en remercie bien vivement.

*COLIS DE NOËL AUX ENGAGÉS ET MOBILISÉS.* — Nos colis de Noël expédiés dès le 28 octobre en France et en Angleterre sont déjà parvenus à destination, comme en témoignent les premiers accusés de réception de Madame Colette Senninger et du Q.M. Joseph Scurmann qui nous remercient.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 11 h. 15.

*LE SECRÉTAIRE,*  
Dominique FALCA.

## PROCÈS-VERBAL DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE du Dimanche 21 Janvier 1945

Le dimanche 21 janvier 1945, à 10 h. a.m., dans le local de l'Union Française, 50, Rue Nébi-Daniel, les Membres Actifs de l'Union Française des Anciens Combattants et Soldats à Alexandrie, sur convocation parue au PÉRISCOPE du 20 décembre 1944, page 292, se sont réunis en Assemblée Générale Ordinaire, sous la présidence de M. Raoul Byltiauw.

Le Président ouvre la séance à 10 h. 15 et annonce que la feuille d'inscription confirme la présence de 67 Membres Actifs, sur un total de 217 Membres au 31 décembre 1944, soit plus du quart, quorum exigé par les Statuts. Il souhaite la bienvenue à M. Dutard, Consul Général de France, Membre Actif à notre Association, qui pour la première fois assiste à une de nos Assemblées Générales.

Passant ensuite à l'ordre du jour, le Président aborde la première question :

1°) *Lecture et approbation du procès-verbal de l'Assemblée Générale Ordinaire du 23 janvier 1944 :*

Ce procès-verbal ayant paru in extenso au PÉRISCOPE du 31 janvier 1944, pages 5 et suivantes, l'Assemblée, à la demande du Secrétaire, décide de s'abstenir de cette lecture et approuve le procès-verbal.

2°) *Lecture des rapports du Trésorier et des Censeurs pour l'exercice 1944 et approbation des comptes.*

La parole est donnée au Trésorier, M. Charles Dousson, pour la lecture du Rapport financier de l'exercice 1944 :

Messieurs et Chers Camarades,  
Après avoir pendant 21 ans contrôlé, comme Censeur, les comptes de l'Union, je viens aujourd'hui pour la première fois, comme Trésorier, vous soumettre ceux de l'exercice 1944.

Comme vous le constaterez de l'examen de l'état des Recettes et des Dépenses, cet exercice s'est clôturé par un excédent de recettes de L.E. 325,034 m/ms, tandis que l'exercice précédent s'était clôturé par un excédent de dépenses de L.E. 165,248 m/ms et ce bien que les dépenses de l'exercice 1944, sans tenir compte des achats et frais pour le Bar, aient été supérieures de L.E. 530. — environ à celles de 1943.

Malgré cette différence relativement importante, l'actif, au bilan du 31 Décembre 1944, est resté, à peu de chose près, le même que celui figurant dans le bilan de l'exercice 1943, soit L.E. 1.708,196 contre L.E. 1.711,854 m/ms.

Cette différence s'explique, en grande partie, par le stock de boissons à la fin de ces deux exercices, le stock n'étant actuellement que de L.E. 283,548 contre L.E. 663,403 m/ms au 31 Décembre 1943, soit avec une diminution de L.E. 380.—

Par contre, les espèces en Caisse et en Banques s'élèvent, à fin 1944, à la somme globale de L.E. 666,730 contre 341,696 à fin 1943 ; en outre, les Titres figurent dans le bilan de 1944 pour L.E. 635,575 contre L.E. 604,535 en 1943, soit avec une augmentation de L.E. 31.—

La valeur du Mobilier et du Matériel, après amortissement de la somme de L.E. 89,565, montant des achats de l'exercice 1944, reste comme dans les bilans précédents, fixée à L.E. 100.—

Les autres postes du bilan restent approximativement les mêmes que le bilan précédent.

En ce qui concerne les Recettes et les Dépenses, il y a lieu de relever les points suivants :

#### RECETTES.

*Bar et Buvette* : Comme pour l'exercice 1943, le Bar et la Buvette ont été la principale source des revenus de l'Union, les comptes y relatifs, étant, en résumé, les suivants :

Stock de boissons au 1 <sup>er</sup> Janvier 1944.....	L.E.	663,403
Achats et frais en 1944 .....	L.E.	6.032,119
Stock de boissons au 31/12/44 »	283,548	L.E. 5.748,571
	<u>Total.....</u>	<u>L.E. 6.411,974</u>
Recettes de l'exercice .....	»	7.469,677
	<u>Bénéfices de l'exercice.....</u>	<u>L.E. 1.057,703</u>

En présence d'aussi beaux résultats, je crois qu'il y a lieu de féliciter la Commission du Bar et ceux qui se sont occupés de la gestion du Bar et de la Buvette, dans des conditions pas toujours très agréables.

*Cotisations* : Les cotisations de l'exercice se sont élevées à L.E. 291,750 contre L.E. 249,250 en 1943 et une somme de L.E. 11.— a été récupérée sur les cotisations arriérées.

Les cotisations encaissées en 1944 se décomposent comme suit :

Membres Actifs .....	L.E.	194,500
» Adhérents Honoraires »	60,250	
» Bienfaiteurs .....	»	37.—
	<u>L.E.</u>	<u>291,750</u>

*Souscription annuelle* : Grâce aux efforts de certains de nos Membres, la souscription de 1944 a donné le chiffre record de L.E. 622,765 m/ms contre L.E. 559,500 en 1943, soit une augmentation de L.E. 63.—

*Souscription au Livre d'Or* : Les frais d'édition du Livre d'Or ont été entièrement couverts par une souscription spéciale qui a rapporté la somme de L.E. 368.—, un solde de L.E.2,105 a été viré au crédit du PÉRISCOPE.

#### DÉPENSES.

*Secours et Ecolages* : Les secours alloués par votre Comité se sont élevés à L.E. 90,245 et les montants réglés pour écolages, à L.E. 120,705 contre L.E. 83,400 et L.E. 97,370 respectivement, en 1943, soit une augmentation de L.E. 30.— environ.

*Frais Généraux* : Ces frais se sont élevés à L.E. 502,841, soit à peu de chose près, à ceux de l'exercice 1943 qui étaient de L.E. 495,155.

*Fêtes payantes au Local* : Les sommes dépensées se sont élevées à L.E. 112,659 avec une recette correspondante de L.E. 126,404 laissant un solde, au profit de l'Union, de L.E. 14 environ.

*Fêtes, Réceptions, Cadeaux et Colis de Noël*. Ces fêtes dont le détail vous sera donné par notre Président, ont coûté la somme de L.E. 276,484, le solde de L.E. 137,470 représentant les frais exposés pour les Colis de Noël aux Mobilisés et les Cadeaux de Noël aux enfants de certains de nos Membres.

Au sujet des fêtes au local, je crois devoir relever que le montant des frais a, dans de nombreux cas, été compensé par une augmentation importante des recettes du Bar.

*Subventions* : Les subventions accordées par votre Comité se sont élevées à la somme de L.E. 619,376, soit au même montant qu'en 1943 ; les principales de ces subventions ont été allouées à :

Régions françaises libérées (2 <sup>me</sup> versement).....	L.E.	100.—
Croix Rouge Française .....	»	120.—
Œuvres Sociales du Gl. Delattre de Tassigny ...	»	98.—
Kermesse française (Août 1944).....	»	97.—
« Œuvre du Soldat » du Comité National Franç.	»	50.—

*PÉRISCOPE* : Grâce au dévouement inlassable de M. A. Scurmann, le PÉRISCOPE a continué à nous tenir au courant régulièrement de la vie de l'Union, tout en publiant de nombreux articles très appréciés.

Je crois vous avoir donné toutes les explications nécessaires pour l'examen des comptes de l'exercice 1944 qui sont soumis.

Je ne veux cependant pas terminer cet exposé sans remercier M. R. Esquier qui, d'une façon parfaite, tient les comptes de notre Union.



# BILAN AU 31 DÉCEMBRE 1944

	L.E.	Mill.	L.E.	Mill.		L.E.	Mill.
<b>ACTIF</b>					<b>PASSIF</b>		
<i>En caisse et en banques:</i>					<i>Comptes créditeurs:</i>		
Espèces en caisse .....	24 165				Le Périscope .....	15 157	
Comptoir National d'Escompte de Paris.	199 362				Colis aux Mobilisés .....	2 500	17 657
Crédit Lyonnais .....	443 203		666 730				
<i>Titres:</i>					EXCÉDENT DE L'ACTIF		1.708 196
L.E. 590 Emprunt Nat. 1963-73							
3 1/4 % à 104,25 .....	615 075						
1 Oblig. C.F.E. 1911, à 2030 .....	20 300		635 375				
2 Bons de Panama ... (pour mémoire).							
<i>Mobilier et Matériel:</i>							
Solde au 31 décembre .....	189 565		100				
Moins amortissement pour 1944 .....	89 565						
<i>Comptes débiteurs:</i>							
a) Dépôt électricité, gaz, téléphone .....	10 700		30 200				
b) Comptes des prêts .....	19 500						
<i>Bar et Buvette:</i>							
Valeur du stock au prix d'achat .....	283 548		283 548				
<i>Cotisations 1944:</i>							
à l'encaissement .....	18 250		10				
à déduire pour impayées .....	8 250						
<b>TOTAL DE L'ACTIF .....</b>			<b>1.725 853</b>		<b>TOTAL .....</b>		<b>1.725 853</b>
					Alexandrie, le 5 Janvier 1945		
<i>Le Président:</i>					<i>Visas des Censeurs:</i>		
Raoul BYLTIAUW					Marc BERNARD	Norbert GUYS	Charles DOUSSON
					Le Trésorier:		



# ÉTAT DES RECETTES ET DES DÉPENSES DES ANNÉES 1943 ET 1944

RECETTES	1943		1944		DÉPENSES	1943		1944	
	L.E.	Mill.	L.E.	Mill.		L.E.	Mill.	L.E.	Mill.
Cotisations : année courante .....	249	250	291	750	Secours .....	83	400	90	245
» : année antérieure .....	8	250	11	—	Ecolage .....	97	370	120	705
Souscription annuelle .....	559	550	622	765	Entretien des tombes et cérémonies .....	55	555	63	950
Dons divers (au fond d'écolage, etc.) .....	41	400	37	700	Frais généraux (loyer et jardin, électricité, téléphone, imprimés, secrétariat, permanence, frais d'ent. cotis. et souscription) .....	495	155	502	841
Intérêts, coupons et primes conversion titres .....	28	987	22	900	Billards et ping-pong .....	8	345	7	530
Recettes des billards .....	1	620	—	—	Mobilier et matériel .....	128	069	89	565
Recettes diverses (téléphone, loyer.) .....	10	—	12	—	Comptes-courants (prêts et impôts) .....	39	348	35	045
Comptes-courants (prêts et impôts) .....	45	403	30	545	Périscope (papier, impression, frais d'envoi) ..	219	419	289	305
Périscope (publicité et subvention) .....	189	670	287	935	Livre d'or .....	—	—	368	—
Livre d'or (souscriptions) .....	—	—	368	—	Fêtes payantes au local .....	—	—	112	659
Fêtes payantes au local .....	23	720	126	404	Fêtes, réceptions, cadeaux et colis de Noël ..	23	860	613	954
Recettes du Bar et de la Buvette .....	8.084	007	7.469	677	Œuvres et subventions .....	246	999	619	276
Popote .....	907	060	—	—	Thés aux blessés (pr. militaires hospitalisés) ..	619	270	10	448
Quête du 11 novembre 1943 (francs-tireurs) ..	128	210	—	—	Achats et frais du Bar et de la Buvette .....	—	—	6.032	119
Titres (conversion £ 600 Dettes Priviligée) ..	585	—	—	—	» de la popote .....	7.513	525	—	—
					Titres (£ 590 Emprunt Nat. 1063-73) .....	907	060	—	—
						590	—	—	—
<b>Total des Recettes ..</b>	<b>10.862</b>	<b>127</b>	<b>9.280</b>	<b>676</b>	<b>Total des Dépenses.....</b>	<b>11.027</b>	<b>375</b>	<b>8.955</b>	<b>642</b>
<b>Excédent des Dépenses .....</b>	<b>165</b>	<b>248</b>	<b>—</b>	<b>—</b>	<b>Excédent des Recettes.....</b>	<b>—</b>	<b>—</b>	<b>325</b>	<b>034</b>
<b>TOTAL .....</b>	<b>11.027</b>	<b>375</b>	<b>9.280</b>	<b>676</b>	<b>TOTAL.....</b>	<b>11.027</b>	<b>375</b>	<b>9.280</b>	<b>676</b>

*Le Président :*  
Raoul BYLTIAUW

Alexandrie, le 5 Janvier 1945

*Visas des Censeurs :*

Marc BERNARD

Norbert Guys

*Le Trésorier*

Charles DOUSSON

Le Trésorier procède ensuite à la lecture du rapport des Censeurs :

Alexandrie, le 15 janvier 1945.

Messieurs les Membres,  
de l'Union Française des Anciens Combattants et Soldats.

ALEXANDRIE.

Messieurs et Chers Camarades,

Conformément au mandat que vous avez bien voulu nous confier, nous avons l'honneur de vous informer que nous avons contrôlé les comptes de l'exercice 1944, en base des registres et des documents qui nous ont été produits par votre Trésorier.

Les espèces en Banques et les Titres ont été vérifiés et reconnus conformes aux registres de l'Association.

Comme par le passé, une part des recettes a été affectée aux secours et écolages et, de ce chef, il a été réglé, durant l'exercice 1944, L.E. 90, 245 et L.E. 120,705 respectivement.

La comptabilité a été, comme les années précédentes, tenue avec le plus grand soin et nous estimons que les comptes de l'exercice 1944 et le bilan arrêté au 31 décembre 1944, reflètent la situation exacte de votre Association et son activité bienfaisante.

Nous vous proposons donc de ratifier les comptes qui vous sont soumis pour l'exercice 1944.

*Les Censeurs*

Marc Bernard — Norbert Guys.

Après lecture de ces rapports, le Président demande si des Membres ont des observations à présenter au sujet des comptes. Aucune observation n'étant formulée, l'Assemblée approuve, à mains levées, les comptes de l'exercice 1944.

3°) *Rapport du Conseil d'Administration sur la situation morale et matérielle de l'Association pour l'exercice 1944.*

Le Président donne lecture de son rapport approuvé par le Comité :

Mes chers Camarades,

Nos remerciements iront tout d'abord, puisque c'est l'habitude et puisqu'il les a bien mérités, à notre Trésorier, pour l'excellente tenue de nos comptes et pour la précision de l'exposé qu'il vient de nous faire ainsi qu'il l'a rappelé lui-même. C'est la première fois que notre camarade Dousson assumait les fonctions de trésorier, mais il est permis de supposer que ses 21 ans de censure l'avaient un peu préparé à la tâche telle qu'on la pratique de l'autre côté de la barricade. Nous avons également à exprimer notre reconnaissance au trésorier-adjoint, notre camarade Etienne Giraud, et à nos censeurs Marc Bernard et Norbert Guys qui ont bien voulu examiner et approuver nos comptes aux mêmes conditions que précédemment, c'est-à-dire tout à fait gratuitement.

Dès le début, je veux remercier à mon tour notre camarade Esquier ; officiellement il s'intitule secrétaire-administratif, mais son activité s'exerce un peu partout dans cette maison et, — tout comme le Secrétaire, — le Trésorier, le Directeur du Cercle et le Président ont en lui un auxiliaire diligent et dévoué.

Nos remerciements sont dus également à notre secrétaire, l'ami Falca, appliqué et assidu et qui n'a eu que très rarement à se faire remplacer dans le courant de l'année par le secrétaire-adjoint Le Breton.

Quant au Directeur du Cercle, notre camarade Riffard — Théo pour ses amis — je n'ai pas besoin de vous rappeler que son activité n'est pas restreinte au bar et à la buvette. Pour cette partie seule de ses attributions, nous lui devons déjà une fière reconnaissance, et les résultats financiers sont là pour m'appuyer. Mais c'est dans l'ensemble de la marche de l'Union que son concours est précieux ; il est devenu le factotum de la maison, celui à qui l'on peut se fier pour les tâches les plus diverses, qu'il s'arrange toujours pour réussir, même lorsqu'on pourrait normalement croire que le préavis qu'on lui donne est insuffisant. Il ne m'a jamais fait de confidences à ce sujet, mais j'imagine assez qu'au cours de la guerre il devait être un de ces poilus classiques, volontiers rouspéteurs mais sur qui l'on pouvait compter pour un coup dur. Son mandat de membre du Comité expire aujourd'hui ; c'est une raison de plus pour que nous lui disions un très vif merci pour les services dévoués qu'il a rendus à l'Union au cours des trois dernières années, comme d'ailleurs il l'avait fait auparavant, et depuis fort longtemps, — et comme il fera encore à l'avenir, nous n'en doutons pas.

Notre ami Ranguis ayant été immobilisé par la maladie dès le début de l'année, c'est à Louis Tourn que Riffard a fait appel pour exercer les fonctions délicates et parfois ingrates de contrôleur du Bar. Avec Esquier comme magasinier, ces trois-là forment une excellente équipe. Et il fallait qu'elle le fût, car l'année a été chargée dans leur secteur, aussi bien dans le local même qu'à l'extérieur où ils ont été, maintes fois, envoyés en détachement.

Merci aussi à la Commission du bar, qui les a aidés et soutenus, et à son Président, le camarade Lhenry.

Au cours de l'année écoulée, grâce à nos ressources ordinaires (cotisations, recettes du bar et de la buvette) et extraordinaires (notamment la souscription annuelle qui a atteint le chiffre de L.E. 622.— dépassant toutes nos souscriptions précédentes) — nous avons pu continuer à subventionner largement les diverses œuvres habituellement inscrites à notre budget : écolage, secours, prêts, etc. et je remercie ici la Commission de Secours et d'Ecolage, présidée avec compétence et dévouement par notre camarade Geisenberger, pour le gros travail de préparation minutieuse qu'elle a accompli en vue de faciliter les décisions du Comité.

Les établissements scolaires de notre ville ont continué à nous faire de substantielles réductions et nous les en remercions très vivement.

Nous avons tenu aussi à expédier un Colis de Noël à nos engagés volontaires et mobilisés, ce qui veut dire les membres

de l'Union ou leurs enfants qui ont été mobilisés en septembre dernier ou qui, depuis 1940 jusqu'à 1944, avaient volontairement rejoint les F.F.L.

Nous leur envoyons aujourd'hui notre cordial souvenir, et nous sommes heureux et fiers de compter chez eux, cette année comme les années précédentes, des promotions flatteuses et des citations glorieuses qui fournissent la preuve — si cette preuve était nécessaire — que, sur le plan patriotique, les jeunes sont dignes des anciens. Et nous n'avons, hélas ! pas fini de mesurer leurs mérites et leurs sacrifices.

Comme les années précédentes, nous avons pu, pour remplacer la fête de l'arbre de Noël, remettre aux enfants de ceux de nos camarades que nous aidons, des objets d'habillement pour les grands ou des jouets pour les petits. C'est la Commission des Fêtes qui a bien voulu, comme d'habitude, se charger d'organiser cette distribution. Elle a eu, de plus, de très nombreuses occasions de se dépenser au cours de l'année écoulée, ainsi que vous avez pu vous en rendre compte en lisant les numéros mensuels du « PÉRISCOPE », ou simplement le numéro de Noël où notre ami Scurmann a eu la bonne idée de récapituler toutes les réceptions que nous avons pu offrir aux militaires ou marins, selon la bonne habitude prise depuis quelques années, et en vertu de ce principe adopté depuis longtemps, que nous voulons le plus possible utiliser au profit des forces combattantes nos ressources disponibles puisque, aussi bien, c'est d'elles que ces ressources nous viennent en très grande partie.

La Commission des fêtes a eu, en outre, à s'occuper de l'organisation et de la mise au point de nombreuses manifestations de la Colonie française qui se sont déroulées dans notre local ; je cite la réception du gouverneur Lapie, la soirée d'adieu à M. Moeneclaey, l'anniversaire du 18 juin, la réception de la Colonie française par M. le Consul Général de France, le 14 juillet ; la réunion pour célébrer la libération de Paris ; et tout récemment la réception de M. Lescuyer, Ministre de France.

Je rappelle aussi la séance des Chansonniers, organisée pour la colonie française dans notre local, manifestation que le rédacteur en chef d'un grand journal d'Alexandrie a bien voulu qualifier « l'inoubliable représentation à la Maison de France ».

Dans le même ordre d'idées, je nomme, pour terminer, l'événement le plus important de l'année dans la vie de notre Union : la commémoration du 25<sup>me</sup> anniversaire de notre fondation, cérémonie au cours de laquelle s'est manifesté une fois de plus, et avec éclat, l'esprit de camaraderie qui unit les membres de notre Société.

Ces quelques phrases rapides vous donnent une idée des occupations et préoccupations de notre Comité des Fêtes au cours de l'année 1944. Ce Comité et son président, le camarade Marais, méritent nos très chaleureux remerciements.

Notre Société a organisé, au début de novembre, notre cérémonie annuelle pour commémorer ceux qui sont morts pour la Patrie ; votre Commission du Cimetière s'est occupée de tous les détails de cette manifestation, et nous devons la

féliciter pour sa parfaite mise au point ; nous remercions pour la même occasion la Compagnie Lebon et Madame Brillet pour la remise en état des tombes. Ces expressions de gratitude se répètent chaque année, depuis fort longtemps, comme se répètent depuis de nombreuses années leurs marques de générosité à l'égard de notre association.

Ainsi que je vous le rappelais ci-dessus, de toutes ces manifestations vous avez trouvé un compte rendu dans le « PÉRISCOPE » ; notre bulletin, sous la direction dynamique de notre camarade Scurmann, continue à nous apporter chaque mois l'écho fidèle de ce qui se passe dans notre Maison, dans la colonie française et en France. Du point de vue matériel, et comme Scurmann vous le dit depuis plusieurs années, le « PÉRISCOPE » continue à « côtoyer le précipice » ; mais, sans percevoir exactement comment s'y prend ce diable d'homme, je suis heureux de vous dire que, comme les années précédentes, il a réussi encore cette année à rester aux bords du précipice et à empêcher que le « PÉRISCOPE » ne s'y plonge effectivement. Cependant, il a l'air de faire tout ce qu'il faut pour l'y précipiter : voyez nos numéros de l'année, notamment ceux du mois de Mai, du mois de juillet et le numéro de Noël, songez au prix du papier par exemple, et jugez vous-mêmes... Je me demande parfois si Scurmann n'a pas, quelque part, des ressources occultes pour faire marcher, d'une manière si réussie, sa chère revue. En tout cas, nous le remercions très cordialement pour son excellente gestion de notre bulletin.

Je ne saurais omettre ici de citer son « Livre d'Or » du 25<sup>me</sup> anniversaire de l'Union ; vous avez tous vu ce remarquable numéro et apprécié sa présentation et son contenu ; du point de vue purement financier, on pourrait le mentionner à titre de mémoire, puisque tous les frais en ont été couverts par une souscription spéciale ; et c'est une fois de plus, même dans ce domaine financier, Scurmann qui a fourni le plus gros effort.

Je dois enfin remercier personnellement les membres du Comité pour m'avoir donné, en toutes circonstances, leur concours assidu et bienveillant, et tout spécialement nos vice-présidents, les camarades Lhenry et Marais qui ont pris une très large part des charges qu'entraîne quelquefois l'administration de notre Union.

Mes chers Camarades, je m'excuse de vous présenter un rapport aussi long, mais l'année qui vient de s'écouler a été remplie pour votre Comité et vos différentes commissions, et j'ai l'impression d'être encore très incomplet et de ne pas donner leur dû à certains camarades qui se sont dévoués pour le succès de nos manifestations et le bien de l'Union. On voudra bien me pardonner mes omissions involontaires. C'est ainsi que, par exemple, je n'ai rien dit jusqu'à présent de notre camarade Amiel qui a bien voulu, cette année, se charger de notre Bibliothèque. Considérant le nombre de volumes sortis par rapport au nombre des « emprunteurs », le mouvement est très satisfaisant. Mais il faut noter que très peu de membres fréquentent notre Bibliothèque, ce qui est assez surprenant si l'on réfléchit que, jusqu'ici, très peu de nouveaux livres français sont parvenus dans ce pays. Quoi qu'il en soit, le bibliothécaire



ne demande qu'à avoir plus de clients, et nous devons le remercier pour le travail qu'il accomplit avec zèle.

Abandonnant maintenant, mes chers Camarades, les diverses subdivisions de notre Association, et regardant les choses dans leur ensemble, je crois que nous pouvons être contents de la marche de l'Union ; au cours de l'année 1944, le nombre total de nos membres est passé à 314, contre 283 l'année précédente, soit une augmentation de 31 membres, dont 22 dans la catégorie des membres actifs. Ce résultat est, à mon sens, d'autant plus remarquable, que les années précédentes avaient, toutes, montré un accroissement. Vous vous associez certainement à moi pour féliciter de leurs efforts heureux les membres de la Commission de Propagande, présidée par notre camarade Le Breton.

Si le nombre de nos sociétaires s'est accru par l'inscription de nouveaux membres, nous avons, en revanche, perdu à jamais quelques bons camarades, tous des « anciens » ; je dis ici, en votre nom à tous, un dernier adieu à Joseph Martel, à Léon Guerry, à Gabriel Isnard, à Louis Herse, à Joseph Jullien.

D'autre part, nous renouvelons nos condoléances à ceux de nos membres à qui la mort est venue enlever l'un des leurs : Henri Meslati, René de Bellair, Henri Gout, Napoléon Poli, Didier Truchet-Tissot, Henri Darbier, Auguste Albarin.

Enfin, la grande famille de l'Union a été frappée, au cours de l'année 1944, par le décès de trois de ses anciens membres qui, naguère, avaient été longtemps parmi les figures les plus familières de notre Union : Madame Jules Gantès, veuve d'un membre fondateur et ancien secrétaire de l'Union, Madame Puech d'Alissac, veuve de notre ancien Président, et le général Firmin Duguet, ancien Président de l'Union. Un très grand nombre de nos membres se diront avec mélancolie qu'avec eux disparaît un morceau de leur passé des années heureuses.

Mes chers Camarades, je me suis longuement laissé aller à retracer ce qui s'est passé chez nous au cours de l'année 1944. Sans sortir du cadre même de notre Union, sans m'éloigner, — ou à peine, — de notre Maison de France, je vous ai déjà trop longuement arrêtés. Et cependant cette année a été, dans un domaine plus étendu, si fertile pour nous tous en événements, généralement fastes, si lourde de signification pour l'avenir de la France et des Français, si généreuse d'espoirs et d'émotions, qu'il me faudrait encore bien longtemps si je voulais avec vous examiner l'un après l'autre les faits saillants de ces douze derniers mois. Je me bornerai donc à évoquer la foudroyante libération de notre Patrie presque entière, depuis le débarquement du 6 juin jusqu'aux glorieuses opérations en Alsace de l'Armée Delattre de Tassigny, en passant par ce que notre consul-général, M. Dutard, il y a quelques jours appelait si heureusement les « inoubliables journées de Paris », — et à mentionner spécialement les admirables exploits des F.F.I. qui nous exaltent, et les exécutions d'otages, déportations massives, assassinats d'innocents qui nous mettent au cœur une rage sainte.

Je rappelle, pour terminer, que c'est en 1944 que nous avons vu, enfin, les Nations Unies, ainsi que la plupart des Etats neutres, reconnaître officiellement et solennellement le

G.P.R.F. Nous qui habitons l'Egypte hospitalière, nous avons été particulièrement heureux que le Gouvernement égyptien se soit trouvé parmi les tout premiers à proclamer cette reconnaissance. Et nous nous réjouissons de voir notre pays reprendre simplement, dignement, sa place de grande puissance.

Il y a deux ou trois mois, nous osions espérer que la fin de la guerre était en vue, que l'ennemi était enfin réduit et se trouvait à la veille d'une défaite totale. Depuis lors, nous l'avons vu se raidir en de nouveaux et furieux sursauts. Mais nous souvenant du printemps de 1918, nous avons sans doute le droit d'espérer que ce sont là ses dernières réactions, et que leur violence même est le signe du désespoir d'une cause définitivement perdue.

De vifs applaudissements clôturent ce rapport et M. Jean Morin, se faisant l'interprète de l'Assemblée, en félicite le Président et le Comité.

#### 4°) *Nomination des Censeurs pour l'exercice 1945:*

L'Assemblée procède à la nomination des Censeurs pour l'exercice 1945 : MM. Marc Bernard et Norbert Guys sont réélus à l'unanimité sur la proposition du Président.

#### 5°) *Renouvellement partiel du Comité.*

Le Président invite ensuite l'Assemblée à procéder à l'élection pour trois ans de 7 nouveaux Membres du Comité, en remplacement des Membres sortants, qui sont : MM. Jean Couturier, Eugène Gaudaire, Etienne Giraud, Pierre Marais, Etienne Mériel, Henri Ranguis, Théophile Riffard.

MM. Maurice Betito, Marcel Boudon, Paul Guerrini, Marcel Thierrard sont désignés pour remplir les fonctions de scrutateurs.

Dix noms figuraient sur la liste des candidats, dont deux, M. Henri Jonte et M. Norbert Guys, élu censeur, n'ont pas maintenu leur candidature.

Le vote a lieu au bulletin secret que les Membres, par appel nominal, déposent dans l'urne. Cette opération terminée, le dépouillement du scrutin donne les résultats suivants :

Ont obtenu sur 67 voix exprimées :

MM. Eugène GARANDET .....	62 voix
Alfred SCURMANN .....	62 »
Louis TOURN .....	61 »
Jacques VINCENDON ...	61 »
Georges AMIEL .....	56 »



Alfred THOMAS .....	53	»
Lucien SAJOUS .....	52	»
Arthur SUZAN .....	37	»

Le Président proclame les résultats et félicite MM. Georges Amiel, Eugène Garandet, Lucien Sajous, Alfred Scurmann, Alfred Thomas, Louis Tourn et Jacques Vincendon élus pour trois ans.

6°) *Election du Président.*

Le Président regrette de ne pouvoir présenter aucune candidature, les Membres du Comité en exercice qu'il a approchés se sont récusés et il demande à l'Assemblée de porter son choix sur l'un des Membres qui viennent d'être élus au Comité. M. Scurmann prenant alors la parole propose de réélire à la présidence M. Raoul Byltiauw, que l'Assemblée acclame et qui veut bien accepter d'être à nouveau Président pour la dernière année de son mandat au Comité.



M. Raoul BYLTIAUW.

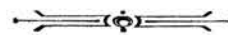
Le Président remercie les Membres de cette nouvelle marque de confiance et déclare qu'avec la collaboration des Membres du Comité, il fera tout son possible pour mener à bien les destinées de notre Association.

L'ordre du jour étant épuisé, le Président, en levant la séance, invite suivant la tradition, les assistants à un apéritif et à lever leurs verres à la prospérité de notre Union et à la paix de la France.

**LE SECRÉTAIRE,**  
Dominique FALCA.

## COMPOSITION DU COMITÉ

### et des Commissions pour l'Exercice 1945



A la suite de l'Assemblée Générale tenue le 21 courant, le Comité, présidé par M. Raoul Byltiauw, a procédé le 28 de ce mois à l'élection de son Bureau et de ses Commissions qui, pour l'exercice 1945 sont ainsi constitués :

A. — *Composition du Comité :*

<i>Président :</i>	M. Raoul Byltiauw
<i>Vice-Présidents :</i>	MM. Petrus Lhenry Camille Le Breton
<i>Trésorier .....</i>	Charles Dousson
<i>Trésorier-Adjoint.....</i>	Jacques Vincendon
<i>Secrétaire.....</i>	Dominique Falca
<i>Secrétaire-Adjoint.....</i>	Alfred Thomas

*Membres :*

MM. Georges Amiel	MM. Robert Hannaux
Henri Antoine	Charles Hemmerlé
Alexandre Fitte	André Ramingier
Eugène Garandet	Lucien Sajous
Pierre Geisenberger	Alfred Scurmann
Robert Ghebali	Marcel Sivade
Robert Goulène	Louis Tourn

\*  
\*\*

*Censeurs :* MM. Marc Bernard  
Norbert Guys

*Secrétaire-Administratif :* M. René Esquier

*Permanence :* M. Gustave Cambon

B. — *Composition des Commissions :*

a) *Commission d'Ecolage :*

MM. Pierre Geisenberger, <i>Président</i>
Charles Dousson
Alexandre Fitte
Robert Ghebali
Charles Hemmerlé
Alfred Scurmann
Alfred Thomas

b) *Commission de Placement :*

MM. André Raminger, *Président*  
 Eugène Garandet  
 Pierre Geisenberger  
 Robert Hannaux  
 Charles Hemmerlé  
 Petrus Lhenry  
 Jacques Vincendon

c) *Commission des Cimetières :*

MM. Alfred Scurmann, *Président*  
 Petrus Lhenry  
 Camille Le Breton

d) *Commission de Propagande et des Cotisations :*

MM. Camille Le Breton, *Président*  
 Dominique Falca  
 Petrus Lhenry  
 Alfred Thomas

e) *Commission des Fêtes :*

MM. Camille Le Breton, *Président*  
 Georges Amiel

MM. Dominique Falca  
 Alexandre Fitte  
 Robert Goulène  
 Petrus Lhenry  
 Marcel Sivade  
 Jacques Vincendon

f) *Commission du Bar :*

MM. Dominique Falca, *Président*  
 Charles Dousson  
 Alexandre Fitte  
 Robert Ghebali  
 Petrus Lhenry  
 Lucien Sajous  
 Alfred Scurmann  
 Alfred Thomas

\*\*

*Porte-Drapeau :* M. Henri Antoine  
*Directeur du Cercle :* M. Théophile Riffard  
*Contrôleur :* M. Louis Tourn  
*Bibliothécaire Honoraire :* M. Adolphe Boudon  
*Bibliothécaire :* M. Georges Amiel

\*\*\*\*\*

## LE PREMIER JANVIER AU CONSULAT GÉNÉRAL DE FRANCE

Depuis décembre 1942, date de l'ouverture du Bureau Français, de ce Bureau qui devait devenir le Consulat Général de France, notre pensée était constamment tournée vers la Place Ismaïl où se dresse le vrai bâtiment du Consulat Général de France en notre ville. Mais, hélas ! des raisons que la raison aurait voulu ignorer, empêchaient nos désirs de devenir réalité et il nous a fallu attendre jusqu'à ce premier janvier 1945, faisant abstraction toutefois de la belle cérémonie d'octobre dernier, pour le fêter dans le seul cadre digne de notre Colonie.

Aussi, l'assistance fut-elle nombreuse, beaucoup plus nombreuse que jamais, pour venir apporter à M. et M<sup>me</sup> Dutard vœux et souhaits pour une année 1945 qui sera, à n'en plus douter, l'année de la victoire décisive sur ce boche exécré, sur ce boche dont les crimes en notre pauvre France, pour ne parler que d'elle, sont si nombreux, si épouvantables, que jamais

cette race immonde ne pourra les expier. Et dire qu'il y a de par le monde des « avocats » qui plaident « non coupable » pour ce peuple de vandales et de tortionnaires. Mais ceci est une autre histoire sur laquelle nous reviendrons peut-être un jour.

Et cette assistance était recueillie, émue. Son émotion était telle que durant les deux discours, rien ne vint souligner les passages qui, en d'autres temps, auraient été certainement frénétiquement applaudis.

En l'absence de M. Ch. Hemmerlé, Président du Comité National Français, ce fut M. André Raminger, Vice-Président, qui présenta à M. le Consul Général et à M<sup>me</sup> Dutard les vœux de la Colonie Française :

Monsieur le Consul Général,

L'année dernière à pareille époque, lorsque Monsieur Hemmerlé présentait à votre prédécesseur les vœux de la Colonie dans les locaux du Bureau Français, chacun souhaitait

que la prochaine manifestation du même genre pût se dérouler dans le cadre traditionnel du Consulat de France tel que nous l'avons toujours connu.

Aujourd'hui, le pavillon tricolore flotte à nouveau depuis le mois d'Octobre sur cette maison qui représente pour nous un peu de la terre française, et dont nous avons désappris le chemin.

Nous sommes heureux, Monsieur le Consul Général, que ce soit vous qui nous en ayez rouvert les portes, avec combien de courtoisie et d'affabilité.

Regrettant que le Président du Comité National, Monsieur Hemmerlé, absent d'Alexandrie pour une affaire importante, n'ait pu le faire lui-même, je me permets, Monsieur le Consul Général, d'être son interprète pour vous offrir, tant en notre nom personnel qu'en celui de la Colonie Française d'Alexandrie, les vœux très vifs et bien sincères que nous formons pour votre prospérité et pour celle de tous ceux qui vous sont chers, ceux qui sont autour de vous et ceux qui sont au loin en terre étrangère.

Nos vœux vont également à Madame Dutard, dont nous avons tous pu, depuis si peu de temps qu'elle est parmi nous, apprécier le dévouement pour tout ce qui touche les Œuvres françaises de la Colonie. Qu'elle soit ici remerciée pour tout le bien qu'elle prodigue autour d'elle de façon si souriante.

Mes Chers Compatriotes,

Réunis aujourd'hui en cette fête de famille, et entourés de tous nos amis, parmi lesquels nous nous plaisons à reconnaître les Représentants éminents des Communautés Syrienne et Libanaise et reprenant une tradition ancienne, nous aurons d'abord une pensée émue pour les Membres de notre Colonie que cette année a vu disparaître, et en particulier, pour Messieurs : Joseph Martel, Jacques Sorby, Léon Guerry, Maître Gabriel Isnard, Louis Herse, et hier encore de Mercière et pour Mesdames Meslati, de Bellair, Gout, Poli, Truchet-Tissot, Darbier, Albarin, Puech d'Alissac et Gantès, ainsi que pour le Médecin Général Duguet qui a été pendant huit ans Inspecteur Général au Conseil Sanitaire, Maritime et Quarantenaire, et dont nous avons appris le décès survenu en France au mois d'Août dernier.

Nous aurons aussi un souvenir grave et recueilli pour tous les petits soldats français qui ont passé parmi nous ces derniers mois, puis qui sont partis, pleins de courage et de foi, pour aller mourir dans les durs combats du front occidental, et dont les fantômes hanteront à jamais nos foyers, un instant égayés par leur joie de vivre et leur enthousiasme.

Si, maintenant, nous passons en revue les événements saillants de l'année qui vient de s'écouler, que d'éléments d'espoir et de fierté, nous autres Français, n'y trouvons-nous pas ?

Car si 1943 fut l'année de redressement militaire des Nations Unies — le tournant de la guerre — 1944 restera sans conteste dans l'Histoire l'Année de la Victoire où le sort de l'Allemagne exécrée fut scellé par les Armes — en attendant 1945 qui sera l'Année de la Paix.

Mais, surtout pour nous, 1944 restera toujours l'Année de la délivrance de la France, délivrance matérielle et délivrance morale. Année aussi de la renaissance de la France et de la Victoire de la France sur elle-même.

Et quel prestigieux défilé de Victoires : en effet,

Tandis que nos alliés Russes, dans une contre-offensive irrésistible, refoulant l'ennemi des steppes du Caucase aux plaines de la Hongrie, réduisant à merci les satellites de l'Axe : Finlandais, Roumains et Bulgares, et libérant Grecs, Yougo-Slaves, Esthoniens et Lettons, mettent le siège devant Buda-Pest et Varsovie, les troupes du Maréchal Alexander s'emparent de Rome et de Florence et s'approprient à déboucher dans les plaines de Lombardie.

— 6 Juin 1944, c'est le débarquement sur les côtes normandes des 4.000 vaisseaux du Général Eisenhower,

— 15 Août, c'est le débarquement sur les côtes de Provence, et c'est le soulèvement général des Forces Françaises de l'Intérieur,

— 25 Août, c'est la libération de Paris par le peuple de Paris dressé contre ses oppresseurs de quatre ans. Par un geste courtois auquel tous les Français ont été sensibles, et auquel nous aimons ici à rendre hommage, nos amis Anglais et Américains se sont plu à laisser aux troupes du Général Leclerc l'honneur d'entrer les premières dans la Capitale pour tendre la main aux insurgés ; et c'est la descente triomphale du Général de Gaulle de l'Arc de Triomphe à Notre-Dame dans un Ciel d'apothéose.

C'est ensuite, avec le magnifique concours des Forces de l'Intérieur, la libération presque complète du territoire français, puis de la Belgique ; et enfin la campagne d'Alsace, où plus heureux que leurs aînés de 1914 dont le rêve irréalisé avait été de désaltérer leurs chevaux dans le Rhin, les soldats de Delattre de Tassigny ont pu rafraîchir dans les eaux du vieux fleuve les moteurs fumants de leurs chars blindés.

Prise de Metz, prise de Strasbourg et les communiqués reflourissent, sous forme de victoires, de tous les anciens noms familiers de nos luttes avec l'ennemi séculaire : Belfort, Thann, St.-Amarin, Forbach, Wissembourg, Reichshoffen.....

Et pendant ce temps, de l'autre côté du monde, sautant d'île en île sur l'étendue du Pacifique, les forces Américaines resserrent leur étreinte sur l'Empire du Soleil Levant et font sentir sur sa Capitale le poids de plus en plus lourd des bombes de leurs Super-Forteresse de 80 tonnes.

Mais si les affaires des Alliés, après les mois difficiles du début, semblent s'arranger de si heureuse façon, que dire des affaires de la France ?

Giraudoux a écrit quelque part, bien avant cette guerre :

« Il n'est de parfait en ce bas-monde que  
« les calamités.

« En ce qu'elles détruisent et en ce qu'elles  
« épargnent, elles font toujours une œuvre raffi-  
« née et définitive. »

Et il faut bien reconnaître, en effet, que parmi toutes les calamités qui ont fondu sur les pauvres peuples de l'Europe



opprimée, celle qui a frappé notre pays est sans doute la calamité la plus parfaite, si l'on considère le sommet où elle a pris la France et le fond du gouffre où elle l'a précipitée, si l'on considère ce qu'elle a détruit et ce qu'elle a épargné.

Pendant ce calvaire de quatre ans, la France écartelée, en butte aux pires humiliations, a été vidée de son sang, de sa richesse, de tout ce qui fait la joie et l'honneur de vivre.

Elle a dû livrer aux occupants plus de 20 millions de tonnes de céréales, 800.000 tonnes de hommes de terre, plus de 11 millions de tonnes de viande, 810 millions de litres de vin et le reste à l'avenant. Elle a versé à l'ennemi 860 milliards de francs, elle a vu s'accumuler sur son territoire les ruines de toutes sortes : toutes ses installations portuaires détruites, 3.200 km. de voies ferrées, 2.500 ponts et ouvrages d'art gravement endommagés, et en Août 44, 3.000 locomotives seulement restaient utilisables sur les 15.000 qu'elle possédait avant-guerre.

Voici pour les pertes matérielles.

Quant aux pertes, irréparables celles-là, dans le domaine humain, elles ne sont pas sur une moindre échelle :

Pendant la « drôle de guerre » et la défaite qui suivit, la France a perdu 135.000 soldats et 200.000 civils ; deux millions et demi de ses fils sont encore prisonniers ou déportés en Allemagne, 50.000 otages ont été fusillés ou pendus et 100.000 ont succombé dans les prisons et les camps de la mort ; un million d'enfants sont morts de faim.

Tel est, dans ses grandes lignes, le bilan de ce que la catastrophe a détruit. Nous ne rappellerons que pour mémoire ce que la catastrophe a épargné : un gouvernement de renouveau, traquant les patriotes et tendant la main à leurs bourreaux, et dont on ne sait encore s'il fut plus inconscient que criminel.

Là, nous avons failli perdre l'honneur.

Heureusement que si l'œuvre de cette calamité, comme le disait Giraudoux, a été raffinée, nous avons toutes les raisons d'espérer qu'elle ne sera pas définitive, car voici que la France, à peine libérée, comme Lazare, sort du tombeau.

Tandis que pour venir épauler leurs aînés des Forces Françaises Combattantes, sur la brèche depuis quatre ans, les jeunes classes s'équipent et poursuivent leur entraînement, que nos marins recommencent à courir les mers pour l'honneur du pavillon, montrant ainsi que la première préoccupation de la France reste la poursuite de la guerre jusqu'à la Victoire, les Français, sous l'impulsion du jeune Gouvernement issu de la résistance, et de son Chef, le Général de Gaulle, qui fut l'âme de cette résistance, tous les Français donc, courageusement, sitôt l'ennemi parti se sont mis au travail pour relever les ruines : les houillères sont remises en exploitation, les ouvrages d'art et les voies ferrées réparés, les usines reconstruites, le ravitaillement s'améliore, l'emprunt de la libération, par sa réussite, montre que notre pays a conservé la foi en ses destinées.

Sur le plan international, la renaissance n'est pas moindre :

C'est, après toutes les autres puissances, la reconnaissance du Gouvernement Provisoire par l'Angleterre, l'Amérique et la Russie, suivie bientôt de l'admission de la France à la Com-

mission Consultative des Affaires Européennes, sur un pied d'égalité avec nos trois grands Alliés. Enfin, tout dernièrement, c'est la conclusion du pacte franco-soviétique qui ramène la politique française dans sa voie traditionnelle. Tandis qu'aujourd'hui même, la France en signant à Washington la déclaration des Nations-Unies, devenait ainsi officiellement et effectivement la 36<sup>e</sup> Nation-Unie de la Coalition.

Mais une autre Victoire de la France en cette année 1944, et non l'une des moindres, est celle qu'elle a su remporter sur elle-même en donnant l'exemple de la pondération et du juste équilibre dans le passage si délicat de l'oppression brutale à la liberté complète, de l'illégalité héroïque à la légalité tout court.

Grâce à la clairvoyance et au patriotisme de son Chef, le Gouvernement provisoire, bien avant la libération, était en étroit contact avec les partis de la Résistance restés en terre française et auxquels d'ailleurs il a fait une large part dans son sein. Il a su ainsi s'imposer à tous les éléments les plus disparates de la nation française, et les grouper pour l'effort commun, en évitant de donner au monde le spectacle affligeant renouvelé des Atrides souillés du sang de leurs frères et retournant leurs armes contre leurs libérateurs accueillis hier encore en sauveurs.

Quel prodigieux redressement de la France, n'est-il pas vrai, tel que les plus optimistes ne l'auraient pu souhaiter plus complet surtout si l'on se reporte par la pensée aux heures sombres de 1940.

Et maintenant, pour conclure, formulons le vœu que l'année 1945, comme je le disais tout à l'heure, soit l'Année de la Paix, mais d'une paix juste, c'est-à-dire une paix qui assure non seulement le châtiement des coupables, pour toutes les atrocités commises, et la réparation — autant que faire se pourra — de tous les dommages subis, mais surtout une paix qui assure la sécurité de façon durable aux générations futures de la France, car celle-ci sait trop ce qu'il lui en coûte de jouer toujours le rôle de troupe de couverture à l'avant-garde des nations menacées par les dévastations germaniques.

Je connais dans ma famille un vieillard de 85 ans qui, au cours de sa vie, a vu trois fois la France envahie et deux fois son village de Seine-et-Oise pillé par les Prussiens. Il semble qu'il ait le droit de savoir ses petits-enfants pour un certain temps à l'abri de cette calamité trop souvent répétée.

Ayons enfin une pensée reconnaissante pour tous les artisans de cette Victoire et de cette Paix, pour tous les Combattants des Nations Unies, pour nos vaillants amis et alliés et leurs Chefs qui ont encore devant eux un dur labeur à accomplir, pour le Général Charles de Gaulle, l'homme du Destin en qui s'incarnent tous les espoirs de la Patrie, et pour ses vieux Compagnons d'armes, Combattants de la première heure et Combattants de la Résistance qui n'ont jamais désespéré de l'avenir de la France.

Monsieur le Consul Général,

La Colonie Française d'Alexandrie vous prie de vouloir bien faire part à Monsieur Lescuyer, Ministre en Egypte du



Gouvernement Français, des souhaits qu'elle forme pour sa personne avec l'expression de ses sentiments dévoués.

Elle vous prie également de vouloir bien transmettre aux Membres du Gouvernement Provisoire par le canal de Monsieur le Ministre des Affaires Etrangères, l'expression patriotique de son fidèle attachement au Gouvernement de la République, ainsi que les vœux ardents qu'elle forme pour la personne de son Chef le Général de Gaulle et pour la réussite de son œuvre, souhaitant que tous les Français, groupés autour de lui dans le même esprit d'union, continuent leur effort jusqu'à l'obtention du but suprême : la restauration et le maintien de la Patrie dans sa grandeur matérielle et morale.

Nous exprimons enfin à Sa Majesté le Roi Farouk 1<sup>er</sup> les souhaits respectueux que la Colonie Française d'Alexandrie forme pour Son Auguste Personne, pour le bonheur de Son Règne et la prospérité du peuple Egyptien.

VIVE LA FRANCE — VIVE L'ÉGYPTE.

A ces belles paroles que suivirent d'interminables applaudissements, M. Dutard répondit :

Mesdames, Messieurs,

Nous voici réunis, en ce jour de premier Janvier, au Consulat Général de France. Certes, j'aurais voulu vous recevoir dans un immeuble nettoyé et un peu restauré. Je sais d'autre part votre impatience à tous de me voir installé ici avec tout mon personnel et croyez bien que moi-même, en ma qualité de principal intéressé, je suis au moins tout aussi impatient que vous. Mais la question n'est pas aussi simple que vous pourriez le croire, elle est même très complexe. Je ne veux pas m'arrêter longtemps sur ce point, mais je puis vous dire que le Gouvernement français estime, comme moi, qu'une remise en état de ces locaux est absolument indispensable, qu'il est bien décidé à faire les dépenses nécessaires et que, seul, le vote du budget a retardé l'exécution du projet. Les travaux vont commencer incessamment, ils seront menés, je vous l'assure, aussi rapidement qu'il sera possible et vous aurez, quand ils seront terminés, la satisfaction d'avoir un Consulat digne de la France.

Ce premier Janvier est donc le sixième de cette interminable guerre. Espérons très vivement qu'il sera le dernier et que, le 1<sup>er</sup> Janvier 1946, nous pourrons fêter le nouvel an dans une atmosphère de paix complète et définitive.

En tout cas, l'année 1944 a déjà enregistré des succès considérables. Ce fut l'année de la libération de la France, des inoubliables journées de Paris, de notre rentrée triomphale en Lorraine et en Alsace. A l'Est, les troupes de nos vaillants alliés russes ne sont pas restées inactives. Elles sont dans Budapest et aux portes de Varsovie, elles menacent l'Autriche et la Prusse Orientale et tout fait prévoir que, dans cette partie du front, des résultats décisifs seront bientôt obtenus.

Mais si 1944 a vu s'accomplir de très favorables opérations militaires, elle a été également une excellente année au double point de vue politique et diplomatique.

Certains esprits pessimistes prévoyaient des troubles très graves à la suite de la Libération de la France. Les Allemands

n'étant plus là pour assurer l'ordre, disaient-ils, ce serait le déchaînement d'une terrible guerre civile. Les hommes de Vichy entretenaient, bien entendu, cette croyance qui, avec la crainte du communisme, était un de leurs slogans préférés. Eh bien ! tout s'est passé le mieux du monde ou, en tout cas, avec le moins de mal possible. Les organismes de la Résistance avaient remarquablement préparé le terrain dans le domaine politique comme dans le domaine militaire et ils se fondaient très rapidement avec le Général de Gaulle et ses compagnons, qui arrivaient de l'extérieur. Cet amalgame s'est révélé jusqu'à présent solide et sans fissure et nous pouvons être fiers de la situation politique de la France, surtout quand nous la comparons à celles des pays amis ayant subi comme nous la longue et douloureuse occupation allemande.

En politique étrangère enfin, la France, en cette année 1944, n'a obtenu que des succès. Après une période de méfiance un peu surprenante, tous les Etats, maintenant, cherchent à s'entendre avec la France. Pour ne parler que des trois grandes puissances, nos relations avec les Etats-Unis, d'ailleurs toujours bonnes, se sont grandement améliorées, celles avec la Grande Bretagne sont peut-être meilleures qu'elles n'ont jamais été, enfin, avec la Russie, nous venons de signer un traité d'alliance qui se révélera je l'espère, dans l'avenir, un instrument diplomatique efficace.

Ici même, la situation a évolué très favorablement. Le Gouvernement égyptien, et je tiens à lui en exprimer ici ma gratitude, a tenu à être un des premiers à reconnaître le G.P.R.F., nous avons un Ministre au Caire et moi-même ai changé mon épithète un peu équivoque de Directeur du Bureau Français en celle de Consul Général de France à Alexandrie.

Tous ces résultats magnifiques, nous les devons surtout, il ne faut pas l'oublier, à notre chef, le Général de Gaulle. Dans la période terriblement difficile que nous traversons, nous avons la chance extraordinaire d'avoir à la barre un homme exceptionnel, un de ces hommes comme il ne s'en rencontre peut-être qu'une fois en un siècle. Comme tous les grands Chefs, il a su se constituer une équipe de premier ordre, de collaborateurs jeunes, enthousiastes, aux idées neuves et hardies. J'ai eu l'occasion, il y a une quinzaine de jours, de m'entretenir avec la plupart d'entre eux et j'ai rapporté de ces conversations une impression profonde. Je crois sincèrement que les affaires de la France sont en très bonnes mains et que nous sommes franchement engagés dans la voie du relèvement.

L'année 1945 commence donc sous les plus heureux auspices. Puisse-t-elle nous apporter la Victoire définitive et la Paix. Car je n'oublie pas que cette marche à la libération n'a pas encore pu arrêter les sacrifices et les souffrances. Pas une famille française n'a été épargnée et, à l'heure actuelle, près de 3 millions de nos fils vivent toujours en esclavage en Allemagne. Faisons le serment de tout mettre en œuvre pour que ces nombreux prisonniers et déportés, ainsi que les combattants qui les auront délivrés, puissent fêter le prochain Noël en famille au sein de leur patrie enfin retrouvée.

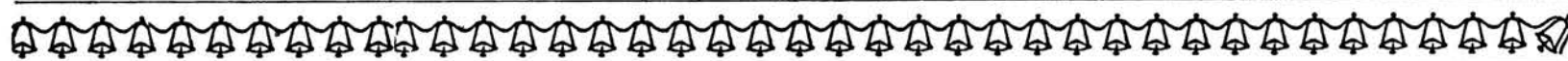
Je vous remercie infiniment, et c'est peut-être par là que j'aurais dû commencer, des vœux que vous m'avez exprimés,

par le truchement sympathique de M. Raminger, remplaçant M. Hemmerlé dont nous regrettons l'absence. A mon tour je vous souhaite à tous, mes chers compatriotes ou amis d'Alexandrie, une bonne et heureuse année. Que tous vos désirs soient exaucés, que la santé, le bonheur, la paix règnent dans vos foyers et que, après tant d'années si troubles, celle qui com-

mence vous soit légère comme elle sera, je l'espère, légère à la France.

Quand les ovations se furent calmées, on but à la France, au Général de Gaulle, ce chef incomparable et à la victoire prochaine.

A. SCURMANN.

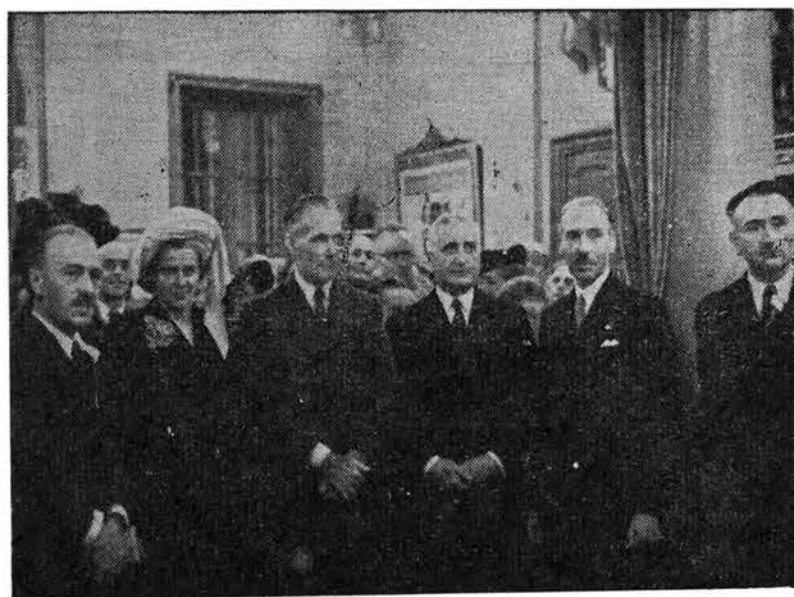


## RÉCEPTION DE S.E. M. JEAN LESCUYER

### Ministre de France en Egypte



Le lundi 8 Janvier, la Colonie Française recevait en la Maison de France, S.E. M. Jean Lescuyer, Ministre Plénipotentiaire de France en Egypte, et Madame Lescuyer. Rarement réception fut si cordiale, si em-



Arrivée de M. le Ministre Jean LESCUYER à l'Union.

preinte de cette simplicité bien française où chacun se sent à l'aise. A 6h. précises, accompagné de M. Dutard, Consul Général de France, de M. A. Raminger, Vice-Président du Conseil du Comité National Français et des Membres de ce Conseil, de M. R. Byltiauw, Président de l'Union Française des Anciens Combattants et Soldats, fait son entrée dans la Salle des Fêtes de la Maison de France où il est reçu aux sons de la Marseillaise. Puis M. J. Dutard, prenant aussitôt la parole souhaite la bienvenue :

Monsieur le Ministre,

C'est un agréable devoir pour moi d'avoir à vous souhaiter le premier la bienvenue dans cette ville d'Alexandrie que vous connaissez si bien, mais que vous visitez cette fois, officiellement, en qualité de Ministre de France en Egypte. Nous nous connaissons en effet depuis longtemps, bien des liens nous unissent. Qu'il me soit donc permis de rendre ici hommage aux éminentes qualités de mon collègue et ami devenu mon chef et à celles de Madame Lescuyer que nous avons l'honneur et le plaisir de saluer aujourd'hui à ses côtés. Ces qualités sont bien connues sur les bords du Tigre comme sur ceux du Nil et la vaste plaque tournante qu'est devenue Le Caire vous permet à tous deux de dispenser chaque jour, notamment, votre exquise courtoisie et votre aimable hospitalité.

Pour moi, Monsieur le Ministre, vous me retrouvez dans l'exercice de mes fonctions de Consul Général de France à Alexandrie. C'est une charge importante et un périlleux honneur. Il y a ici en effet une Colonie Française nombreuse (2.000 âmes environ) à laquelle il faut ajouter quelque 4.000 sujets algériens, tunisiens ou marocains et les Syro-libanais non naturalisés que j'ai encore le plaisir de compter parmi mes ressortissants.

Mais ma tâche ne se borne pas à l'administration de ces 6 ou 7000 personnes. Le rôle du Consul Général de France à Alexandrie, ville si française par sa langue, sa culture, ses goûts, ses modes, a toujours été un peu universel. Un spirituel conférencier nous apprenait, il y a peu de temps, que, naguère, sous la domination turque, alors que les Consuls étrangers n'avaient droit, comme monture, qu'à un âne, le Consul Général de France, seul, pouvait circuler librement à cheval. Cette préséance ridicule comportait cependant un enseignement qui a toujours sa valeur : c'est que le Consul Général de France est ici le représentant consulaire par excellence, jouissant de prérogatives exceptionnelles, autrefois de jure, aujourd'hui de facto. J'avais donc raison de dire tout à l'heure



que mon poste était à la fois un honneur périlleux et une lourde tâche.

Cette tâche m'est cependant grandement facilitée par la Colonie française que vous avez devant vous. Monsieur l'Ambassadeur Charles-Roux, rappelant dans ses mémoires, ses souvenirs d'Égypte, souligne combien ce pays est agréable aux diplomates et il en fournit la principale raison. Ils trouvent, dit-il, sous leur main, dans leur propre colonie, tous les spécialistes dont ils peuvent avoir besoin : médecins pour les soigner, professeurs pour enseigner leurs enfants, prêtres pour leur administrer les sacrements, ingénieurs, architectes, commerçants, industriels, cuisiniers et autres gens de maison etc. La Colonie Française d'Alexandrie, bien que très diminuée en nombre, offre encore cependant à peu près cette image. Vous avez ici autour de vous, Monsieur le Ministre, des professeurs, des magistrats, des commerçants, des ingénieurs, des ecclésiastiques, des banquiers, des employés, des contre-maîtres. Tous, je dois le dire avec reconnaissance, mettent sans marchander leurs talents et leur expérience au service de la cause française chaque fois qu'ils en sont priés et, le plus souvent, spontanément.

Il y a de plus, dans la Colonie d'Alexandrie, beaucoup d'union et de concorde. Je n'irai pas jusqu'à dire qu'il n'y a jamais de critiques, mais nous savons tous que ces critiques, surtout quand elles s'adressent au Chef de Poste consulaire, constituent, dans les relations quotidiennes, la principale règle du jeu.

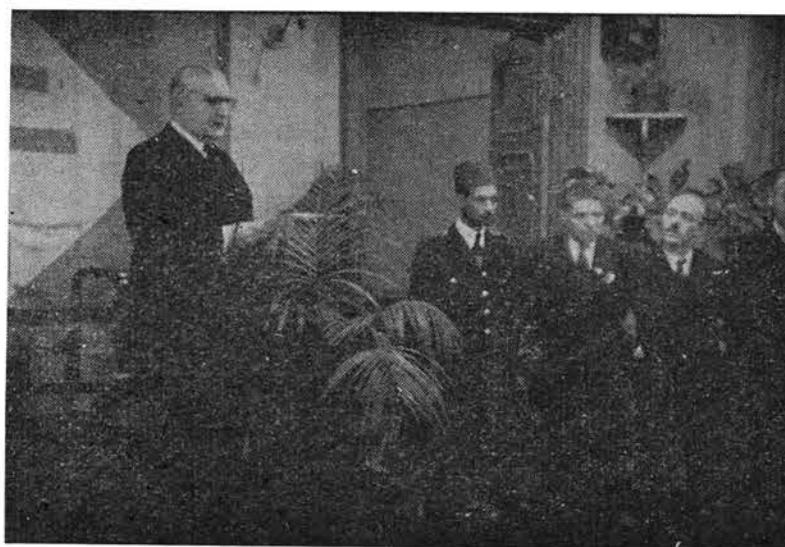
Donc, Monsieur le Ministre, voici une Colonie de braves et honnêtes gens. Je n'en veux pour preuve que leur charité et leur civisme.

Les œuvres charitables d'Alexandrie ne se comptent plus et leur réputation n'est plus à faire. Des mains de fées travaillent sans cesse pour les soldats, les marins ou les enfants de France. Cependant que les portefeuilles sont toujours prêts à s'ouvrir pour verser les sommes nécessaires aux achats de denrées alimentaires, de vêtements ou de matières premières destinées à les confectionner.

J'ai parlé aussi de civisme. Dès Juin ou Juillet 1940, Monsieur le Ministre, la Colonie Française d'Alexandrie comptait déjà un nombre respectable d'adhérents au Mouvement du Général de Gaulle. Ce nombre n'a jamais cessé d'augmenter et, aujourd'hui, l'on peut dire que la Colonie tout entière est rangée derrière notre grand Chef. Ne tenons pas trop rigueur aux retardataires. Le Général de Gaulle lui-même, défendant le vieux républicain Jules Jeanneney, stupidement attaqué, a reconnu qu'en Juillet 1940, il pouvait être permis de se tromper, que ce qui était important, c'était ce que l'on avait fait depuis lors. Certes, à l'heure où la France a plus que jamais besoin de ses enfants, ce n'est pas le moment de leur ouvrir étroitement les bras, à la façon du Christ des Jansénistes. Quand la justice populaire aura définitivement passé, il faudra faire appel à tous les hommes de bonne volonté car on n'aura pas le droit de priver la France d'un seul talent. Ceci dit, je n'en suis que plus à l'aise, pour reconnaître avec

fierté que la Colonie d'Alexandrie est composée en grande partie d'ouvriers de la première heure.

Monsieur le Ministre, j'ai hâte de céder la parole à MM. Raminger et Byltiauw qui vous exposeront l'un et l'autre l'activité des deux importants groupements qu'ils président et dont je n'ai pas le temps de faire moi-même l'éloge. Je tiens cependant à vous dire que mon prédécesseur et moi-même avons toujours trouvé auprès du Comité National et des Anciens Combattants, dont nous sommes aujourd'hui les hôtes en cette vieille Maison de France, des conseils éclairés et une aide efficace. Mais il existe encore bien d'autres Sociétés ou Associations françaises telles que Chambre de Commerce, Société de Bienfaisance, Alliance Française, Croix-Rouge, Entr'Aide etc. Chacune d'elles pourrait vous étonner en entrouvrant ses dossiers pour laisser s'échapper quelques chiffres ou statistiques. Et je ne parle pas de l'œuvre admirable accomplie



M. DUTARD, souhaitant la bienvenue  
à M. le Ministre Jean LESCUYER.

par nos écoles laïques et religieuses, par tous nos professeurs qui se sont, eux-aussi, groupés récemment en Association.

En résumé, Monsieur le Ministre, ici, tout le monde agit et c'est par un hymne à l'action que je veux terminer en citant cette phrase de notre cher Peguy qu'aimait à rappeler le grand écrivain Romain Rolland qui vient de mourir :

« Agis, agis, agis.

« Agis selon ta nature : si tu es lumière, éclaire ; si tu es feu, réchauffe ; si tu es sel, tonifie et conserve les âmes. Mais ne regarde pas passer, avec la résignation des vaincus, les transformations de notre siècle. Monte hardiment dans le convoi et tâche de diriger la machine ».

Il semble que la Colonie Française d'Alexandrie ait fait sien cet admirable précepte du héros de 1914. C'est à discipliner cette action, c'est à coordonner ces efforts que je m'emploie de mon mieux comme c'est d'ailleurs mon rôle. Ma récompense, notre récompense à tous pour notre dur labeur, ce sera de voir le prestige de la France maintenu et, si possible,



grandi le long de ces rivages enchanteurs ; mais, déjà, le succès ne fait plus de doute. Monsieur le Ministre, à l'avenir comme dans le passé et le présent, la Patrie peut compter sur nous.

M. A. Raminger, succédant à M. J. Dutard, accueille S.E. le Ministre au nom de la Section d'Alexandrie du Comité National Français, remplaçant M. Charles Hemmerlé, Président, absent d'Alexandrie :

Monsieur le Ministre,

En l'absence de Monsieur Hemmerlé, retenu loin d'Alexandrie, et qui sera, j'en suis certain, fort contrarié d'avoir manqué votre visite, c'est pour moi une agréable mission de vous accueillir en notre Maison de France, au nom de la Section d'Alexandrie du Comité National, pour vous souhaiter la bienvenue et vous présenter la Colonie Française de la seconde Capitale égyptienne.

En cette Maison de France qui grâce à l'un de vos prédécesseurs, — c'était je crois Monsieur de Witasse, du temps qu'il était Consul à Alexandrie — abrite depuis de nombreuses années les activités des principales Associations françaises de la Ville, se trouve ce soir réunie la grande majorité de la Colonie Française et j'aurai peu de peine à vous la présenter, car vous y avez conservé, Monsieur le Ministre, de très nombreux amis, qui n'ont pas oublié le temps de votre premier passage à la Légation du Caire.

Je ne vous parlerai donc pas des Français d'Alexandrie. Vous les connaissez comme nous : les hommes n'ont guère changé... peut-être quelques rides, quelques cheveux blancs de plus... ou de moins... — Les dames, elles, n'ont pas changé du tout.

Mais je veux vous montrer aujourd'hui un peu de ce qu'ont fait les Français d'Alexandrie pendant la tourmente actuelle pour venir en aide à leurs compatriotes éprouvés de la Mère-Patrie, pour secourir ceux qui souffraient dans les geôles de l'ennemi, pour aider ceux de ses fils qui, sans désespérer de l'issue de la lutte, continuaient à la défendre en défendant la cause des Alliés.

Et j'espère que vous verrez alors, Monsieur le Ministre, que l'effort ne fut pas minime, ni le résultat négligeable et que, somme toute, les Français d'Alexandrie, tout bien considéré, valent mieux que ce qu'auraient pu faire craindre les facilités de la vie égyptienne d'avant-guerre.

— C'est dans le but que je viens d'exposer que fut créée, dès Juillet 1940, la Section d'Alexandrie du Comité National Français d'Egypte, sous la présidence de mon excellent ami Monsieur Charles Hemmerlé qui en est encore le Président. Dès le début, le mouvement prit une large ampleur, puisque dès la fin de 1940 le nombre d'adhérents atteignait déjà le chiffre de 490, pour ne cesser de croître jusqu'à atteindre 1.363 au 1<sup>er</sup> Janvier 1945.

Les Associations Françaises, telles que l'Union Française — l'Alliance Française — la Société Française de Bienfaisance

— la Chambre de Commerce Française — l'Union Française des Anciens Combattants et Soldats — le Club Nautique Français — l'Union Sportive Française — le Groupement des Professeurs Français, adhérèrent toutes rapidement au Comité National, si bien qu'il n'est pas exagéré de dire qu'aujourd'hui l'unanimité de la Colonie Française d'Alexandrie est faite autour du Mouvement de la France Combattante.

L'activité du Comité National eut de suite à s'exercer dans des sens très différents : Propagande et renseignements à fournir — protection des intérêts matériels et moraux de la France et des Français d'Alexandrie, en attendant l'installation du « Bureau Français » réception des engagés volontaires — paiement d'allocations et de secours aux familles des Français Combattants originaires d'Alexandrie — fourniture de vêtements et de linge, de denrées fraîches, de conserves et d'objets de première nécessité tant aux troupes combattantes cantonnées aux environs et dans le désert Libyque, puis en



M. André RAMINGER prononçant son discours.

Tripolitaine, en Tunisie, en Italie et en France, qu'aux éléments isolés de passage, en mission, en permission, ou en convalescence, dont il fallait de plus assurer le logement et la subsistance.

C'est pour répondre à ces divers besoins que furent constitués par le Comité National, les organismes suivants : —

— 1) D'abord un *Ouvroir* créé dès le mois d'Octobre 1940 pour fournir linge, vêtements et articles de toilette aux premiers ralliés au Général de Gaulle, qui la plupart du temps arrivaient démunis de tout.

Cet *ouvroir*, alimenté entièrement par le travail de Dames bénévoles put ensuite approvisionner la Maison d'Accueil de la Rue Rassafa, dont il sera parlé tout-à-l'heure, ainsi que les militaires de passage. — Il fut chargé, en outre, de confectionner un certain nombre d'articles de pansements et de chirurgie pour les hôpitaux du front et du Levant, de préparer et d'acheminer les achats de vivres et de légumes frais aux unités du désert ; de composer et d'expédier les Colis de Noël

aux soldats, marins et aviateurs de la France Combattante, et enfin, en dernier lieu, de confectionner layettes, trousseaux et vêtements pour les Populations Françaises libérées.

Pour donner une idée des multiples activités de l'Ouvroir du Comité National d'Alexandrie, il nous suffira de savoir que depuis sa fondation jusqu'au 31 Décembre dernier, l'Ouvroir a distribué plus de 5.000 pièces de lainages divers, sans compter les couvertures — 15.500 pièces de lingerie — plus de 9.500 pièces de layettes et de vêtements d'enfants. — Il a expédié au cours des années 41 et 42 près d'une centaine de camionnettes de vivres frais — 1.600 colis de Noël en 1942 et plus d'un millier en 1943.

— 2) Lorsque les effectifs des F.F.I. engagés en Erythrée et en Libye augmentèrent, il devint rapidement nécessaire d'élargir les moyens d'hébergement des militaires de passage et des convalescents sortant des hôpitaux militaires. C'est dans ce but que le Comité National d'Alexandrie, avec l'appui du Bureau Central d'Assistance dirigé par Madame-Catroux, fonda la *Maison d'Accueil* de la rue Rassafa, dont le service est assuré depuis sa fondation par un groupe de Françaises bénévoles, et qui fut inauguré le 6 Avril 1941 par le Général de Gaulle à son passage à Alexandrie.

Ce centre d'accueil peut recevoir normalement 45 à 50 pensionnaires, chiffre qui a pu être porté à 75 dans le courant de l'année 1942, au moment des Combats à la frontière égyptienne, alors que la Maison d'Accueil était transformée en Maison de Convalescence pour les blessés français du front de Libye.

Grâce à une gestion parfaite qui fait honneur aux Dames qui en ont la responsabilité, la Maison d'Accueil, depuis sa fondation, n'a cessé de fonctionner avec les seules ressources des indemnités réglementaires perçues du Service de Santé jointes aux donations en fondations de lits et aux souscriptions particulières des Français et Amis de la France en Egypte, qui, à fin 1943, avaient atteint plus de 3.000 L.Eg.

Les chiffres des résultats obtenus sont suffisamment éloquents par eux-mêmes, puisqu'au 1<sup>er</sup> Janvier 1945 le total des journées d'hébergement dépassait 37.300 et le nombre des repas servis atteignait presque 82.000.

— Au mois de Juin 1942, comme il a été dit tout à l'heure, la Maison d'Accueil étant pour un certain temps réservée aux seuls convalescents, il fut créé dans les premiers locaux du Comité National, au No. 58 de la rue Nébi Daniel, un *Centre d'Hébergement* pour les militaires des F.F.C. de passage, comportant 45 lits en dortoirs, avec douches, bureau, salon de repos, etc...

Des Dames bénévoles, Françaises et Amies de la France, étaient chargées du service de ce Centre qui, jusqu'en Janvier 1944, date de sa fermeture, avait assuré plus de 7.800 journées d'hébergement.

— Dès le mois de Mai 1943, le Comité National d'Alexandrie avait prévu que les populations françaises qui seraient un jour libérées du joug de l'ennemi se trouveraient nues et démunies de tout, avec leur seule liberté recouvrée, pour faire face aux difficultés d'une vie renaissante. C'est pourquoi il

songea, dès cette époque, et bien avant la Campagne du « Milliard de la Libération » à créer une sorte de filiale qui sous le nom de « *Comité d'Assistance aux Populations Françaises Libérées* » serait chargé de recueillir des fonds, et d'acheter et d'expédier tous articles alimentaires, vestimentaires et d'hygiène pour être distribués aux dites populations. Cette initiative, entrée en pratique dès Septembre 1943, sous la direction de son actif Président Monsieur Pierre Marais, a prouvé sa complète réussite, puisque, tant sous forme de donations privées que de manifestations publiques, Kermesses, représentations théâtrales et autres, le montant des sommes recueillies par le Comité d'Assistance dépasse à l'heure actuelle 51.000 L. Eg.

D'importants envois de vêtements et d'aliments ont déjà été expédiés en Tunisie, en Corse et en France.

Avant de passer la parole à notre Camarade Biltyauw qui vous parlera de l'Union Française des Anciens Combattants et Soldats, je veux vous dire deux mots de l'activité de la Croix-Rouge Française d'Alexandrie, qui sous l'impulsion de sa dévouée Présidente, Madame Bassard, mène son action parallèlement à celle des œuvres d'assistance du Comité National.

Dès Novembre 1939, la Croix-Rouge Française expédia des lainages aux soldats de France, puis des vêtements, des layettes aux réfugiés des régions envahies lorsque commença l'exode des populations du Nord et de l'Est, et également du linge et des jeux pour les Maisons de Convalescence du Liban et de Tunisie.

Dès la fin de l'année 40, des lainages et des produits pharmaceutiques, des colis de vivres, cigarettes, etc., furent envoyés aux militaires de la France Libre, aux blessés français de l'hôpital militaire installé en Juin 42 à l'hôpital Anglo-Suisse, et à ceux de l'Hôpital Spears, près de Rosette, aux aviateurs du groupe Normandie, aux premiers civils français libérés dans le Sud Tunisien et en Corse. Des secours furent également prodigués (logement, meubles, linge) aux victimes françaises des bombardements d'Alexandrie.

Mais la plus grande activité de la Croix-Rouge Française et répondant d'ailleurs entièrement à son but, fut consacrée à l'envoi de colis pour les prisonniers français en Allemagne.

Grâce aux cotisations mensuelles de ses membres, aux donations de nombreux amis de la France, aux produits de quêtes et manifestations diverses, et jusqu'à l'envoi de fonds en 1944 du Gouvernement Provisoire Français alors à Alger, grâce aussi au dévouement des Dames du Comité de la Croix-Rouge et de tous ceux qui s'intéressèrent à cette œuvre, plus de 15.000 colis collectifs, totalisant 151.000 kilogs de marchandises purent ainsi être acheminés en Allemagne, apportant un peu de bien-être à ceux de nos malheureux compatriotes qui attendent depuis 4 ans et demi derrière leurs barbelés.

1.400 autres colis sont prêts à être expédiés dès que les moyens de transport le permettront. — Depuis 1939, la Croix-Rouge Française d'Alexandrie a recueilli 28.300 livres égyptiennes dont 18.800 pour le « Colis des Prisonniers ».

Avant de clore cet exposé, trop long, je le reconnais et je m'excuse, je vous citerai simplement quelques chiffres ex-



traits du Chapitre des Dépenses du Comité National Français d'Alexandrie depuis sa fondation jusqu'au 1<sup>er</sup> Janvier 1945 :

Allocations aux familles des Engagés et Mobilisés. L.E.	5.200.-
Dons aux soldats et envois au front .....	» 4.250.-
Dépenses de l'Ouvroir et Colis de Noël.....	» 4.900.-
Colis des Prisonniers .....	» 700.-
Envois au Comité du Caire .....	» 1.300.-
Dons aux Œuvres de la Marine .....	» 1.575.-
Souscription pour le Fonds d'Armement .....	» 1.900.-
Souscription pour la Résistance et les F.F.I. ....	» 8.850.-
Souscription pour le « Milliard de la Libération »	» 8.500.-

Entre la Section d'Alexandrie du Comité National Français et le Comité d'Assistance aux Populations Françaises Libérées, plus de 100.000 L.E. ont été ainsi recueillies. — Je crois que c'est un résultat dont les Français d'Alexandrie peuvent être fiers.

Evidemment ce ne sont pas seulement les quelques centaines de Français de la Colonie qui, livrés à eux-mêmes, avec leurs ressources souvent diminuées du fait de la guerre, auraient pu arriver à ce chiffre. Ils le doivent également au magnifique mouvement de générosité qui a poussé tous les amis que la France possède en Egypte, et ils sont nombreux, à venir en aide à notre malheureux pays. Les Français le savent, et ils ne l'oublient pas, et ils remercient aujourd'hui encore par ma bouche ceux qui dans les pires heures de détresse, ont su tendre à la France une main secourable.

Mais l'on peut dire aussi que les Français d'Alexandrie, dans l'ensemble, et dans la mesure de leurs moyens, ont donné un bel exemple de solidarité et d'entraide, en ne marchandant au cours de ces mois de guerre, pour leurs frères dans l'affliction, ni leur temps, ni leurs peines, ni leur argent.

Enfin, pour terminer, je veux vous assurer, Monsieur le Ministre, combien la Colonie Française d'Alexandrie se réjouit du choix du Gouvernement Français pour le poste éminent que vous occupez comme Chef de notre Légation au Caire, ainsi que d'avoir retrouvé l'ami qu'elle avait conservé en vous.

Nul plus que vous n'était mieux désigné pour cette place au moment où notre Pays est à nouveau reconnu par toutes les Grandes Nations, et par le Gouvernement Egyptien, l'un des premiers.

Vous symbolisez pour nous le rajeunissement des vieux cadres diplomatiques, chargés avec toute la jeune équipe du Gouvernement de la jeune quatrième République, de mener la France vers ses destinées nouvelles.

Et en vous souhaitant encore une fois la bienvenue, nous boirons tout à l'heure, Monsieur le Ministre, à votre santé, à celle de Madame Lescuyer qui a eu l'aimable attention de vous accompagner ce soir, à la santé de notre Chef le Général de Gaulle,

A LA SANTÉ DE LA FRANCE.

C'est ensuite au tour de notre Président, M. R. Byltiauw à présenter à M. le Ministre Jean Lescuyer, les membres de l'Union Française des Anciens Combattants et Soldats :

Monsieur le Ministre,

Puisque votre carrière vous avait déjà mené sur les bords du Nil, puisque votre arrivée en Egypte est en réalité un retour dans ce pays, laissez-moi, pour vous accueillir et vous souhaiter la bienvenue, employer une formule locale, d'un français douteux, mais d'une saveur certaine, et vous dire : « Bien arrivé ! »

Il y a trois ans, presque jour pour jour, à la suite de la suspension des relations diplomatiques entre l'Egypte et le gouvernement dit de Vichy, votre prédécesseur avait cessé d'exercer ses fonctions. Le 18 juillet dernier le gouvernement égyptien, l'un des tout premiers, nous ne l'oublions pas, a



M. BYLTIAUW prononçant son allocution.

reconnu le Gouvernement Provisoire de la République Française. — Est-ce à dire que dans l'intervalle, les Français de ce pays avaient été complètement abandonnés, du point de vue officiel ? Certes non, puisque quelques mois à peine après la suspension des relations diplomatiques, nous voyions s'ouvrir, dans chacune des villes du Caire, d'Alexandrie et de Port-Saïd, un Bureau Français. C'était là son nom officiel, mais les Français ont d'emblée et une fois pour toutes repris la vieille habitude de l'appeler « le Consulat », sachant bien qu'un jour viendrait et point trop éloigné, souhaitaient-ils, où le Bureau français redeviendrait officiellement et pour tout le monde « le Consulat de France ». Et ainsi, en effet, nous avons vu il y a quelques semaines M. Dutard, Consul Général de France à Alexandrie, reprendre possession de notre vieil hôtel consulaire de la Corniche. En même temps, vous-même, Monsieur le Ministre, dans la capitale, vous rentriez dans l'Hôtel de la Légation de France de Guizeh, et votre visite d'aujourd'hui, votre première visite officielle dans notre ville, nous est un signe de plus que la France a repris sa place.



Nous savons tous que la place qu'elle tient dans les cœurs, notre patrie ne l'avait jamais perdue ; peut-être même nos amis étrangers, pendant notre deuil, pendant la période de nos malheurs, ont-ils mis un peu plus d'empressement qu'aux temps de la prospérité, un peu plus de tendresse, à nous manifester leur attachement, leur affection. Et l'amitié qu'ils ont continué de nous témoigner nous a été douce, nous a aidés sans doute à nourrir cette espérance que nous avons tous au fond de nous-mêmes, à entretenir cette certitude qui nous aida à vivre alors que tout paraissait perdu et qui faisait que, aux moments les plus sombres, les plus tragiques, et en dépit de ce que certains s'efforçaient de nous faire croire, nous avions envie, nous avions besoin de crier, aux autres et à nous-mêmes : « France pas morte ! »

Et nous avons vu en effet le jour où le monde entier a reconnu enfin que la France n'est pas morte. La France est en train de reprendre sa place, celle qui est due à ses sacrifices, à ses souffrances, à son effort pour la cause commune, celle qui est due à sa dignité : l'une des toutes premières parmi les Nations, dans ce monde nouveau qui, nous l'espérons, surgira de l'horrible guerre actuelle.

Monsieur le Ministre, dans le discours que nous venons d'entendre, et où, à son éloquence habituelle faite d'une pensée élevée et généreuse alliée à une forme précise et nuancée il a joint l'éloquence des chiffres, notre ami M. Raminger, vice-président de la section d'Alexandrie du Comité National Français, a retracé ce que, au cours des quatre dernières années, le Comité National a fait pour nos compatriotes, dans le domaine moral comme dans le domaine matériel. Tous les Français sont reconnaissants au Comité National Français qui, pendant ces cruelles années, a su maintenir la cohésion française dans ce pays. La très grande majorité des Français ont d'ailleurs contribué à cette œuvre, chacun selon ses moyens. C'est ainsi que l'Union Française des Anciens Combattants et Soldats d'Alexandrie, que j'ai l'honneur de présider — au moins pour quelques jours encore — avait décidé de consacrer régulièrement et presque exclusivement ses recettes, par moments fort importantes, à donner un peu de réconfort, un peu de bien-être, un peu d'agrément aux militaires des Forces Françaises Libres momentanément stationnés à Alexandrie ou de passage dans notre ville : thés aux blessés et convalescents, popote des Légionnaires, repas de Réveillon, fêtes du Jour des Rois, réceptions aux militaires et marins au cours de leurs permissions ou de leurs escales. Notre local, depuis le début, est ouvert en permanence aux militaires français et alliés et nous nous flattons d'avoir su nous faire parmi eux de nombreux et fidèles amis qui, dès qu'ils arrivent à Alexandrie, reviennent dans cette maison où, à bon droit, ils se considèrent chez eux.

Monsieur le Ministre, vous le savez, le mot « Union » exerce une grande attraction sur nos compatriotes ; dans notre pays et dans toutes les colonies françaises de l'étranger, il y a d'innombrables Unions de toute espèce : des unions de banquiers, d'ouvriers, des unions sportives et des unions de philatélistes ; souvent ce pavillon éclatant couvre des marchan-

dises frelatées ; mais je crois pouvoir dire que notre association est digne de son titre, qu'elle ne l'a jamais trahi. C'est au nom des membres de cette association, au nom de mes camarades de l'Union Française des Anciens Combattants et Soldats que j'ai l'honneur de vous souhaiter officiellement la bienvenue et d'exprimer le vœu que la mission que vous venez d'entreprendre soit heureuse et féconde.

Et en recevant le représentant du Gouvernement Provisoire de la République Française nous disons une fois de plus à ce gouvernement et à son chef, le général de Gaulle, que nous leur faisons confiance pour mener à bien l'œuvre immense de reconstruction qui, pendant de longues années, sera la tâche essentielle de tous les Français.

Et à tous ces discours, M. Lescuyer remercie en ces termes :



M. le Ministre Jean LESCUYER  
répondant aux discours de bienvenue.

Mon cher Collègue,

Laissez-moi d'abord vous dire combien j'ai été touché des sentiments que vous avez exprimés à l'égard de ma femme et des miens.

Mes chers Compatriotes,

Je remercie Messieurs Raminger et Byltiauw des paroles aimables qu'ils viennent de prononcer au nom de la colonie française d'Alexandrie et des anciens Combattants. Je n'ai pas besoin de vous dire que je ne me sens pas un étranger parmi vous et que j'ai simplement l'impression agréable de reprendre contact avec nombre d'amis que j'ai connus lors de mon précédent séjour en Egypte, lorsque notre Légation se transportait à Alexandrie pendant les mois d'été. Je me rappelle également l'accueil si cordial que j'ai reçu ici cet été, lorsque je suis venu en mission et que le Comité National et la Chambre de Commerce m'ont reçu. Je garde en particulier le souvenir de l'appui que j'ai trouvé auprès de M. Geisenberger et des membres de la Chambre de Commerce à cette occasion et de toutes les utiles informations qui m'ont été communiquées.

J'éprouve un vif plaisir à voir l'union qui règne aujourd'hui ici entre Français et le sens de l'intérêt national que je trouve chez tous nos compatriotes. Je sais d'autre part l'effort si magnifique que vous avez fait pour nos œuvres et ses beaux résultats. L'importance des contributions charitables apportées aux différentes œuvres françaises, puis au milliard de la libération en est un brillant témoignage.

Ce n'est pas sans admiration que je retrouve Alexandrie, après deux ans d'absence. Son développement en fait une des plus belles villes et un des plus grands ports des rivages de la Méditerranée. Notre colonie y est toujours aussi importante et aussi prospère. On peut y puiser de sérieuses raisons de confiance puisque c'est ici que se renouent les importants liens économiques qui, avec les liens culturels, ont toujours existé entre l'Égypte et la France.

Comme vous pouvez le supposer, la Légation s'en est déjà préoccupée et j'espère qu'assez prochainement l'abrogation des règlements qui s'opposaient jusqu'ici aux contacts avec vos correspondants de France pourra être obtenue. Espérons que dans le domaine matériel des améliorations rapides permettront également, non seulement aux correspondances, mais également aux marchandises de pouvoir de nouveau traverser facilement la Méditerranée. Je comprends votre impatience à tous et vous pouvez être assurés que je fais ce qui est en mon pouvoir pour y mettre fin. Malheureusement, aux difficultés d'ordre administratif se joignent des considérations d'ordre militaire et c'est vous dire l'ampleur de la tâche à accomplir.

Nous en avons un exemple particulièrement pénible en ce qui concerne les correspondances privées, dont l'acheminement n'a ni la régularité ni la rapidité que nous souhaitons.

Malheureusement aussi la guerre se continue. Elle se rappelle même très durement à nous depuis quelques jours et on comprend que sa poursuite jusqu'à la victoire absorbe la plus grande part de l'activité du Gouvernement et des différentes administrations.

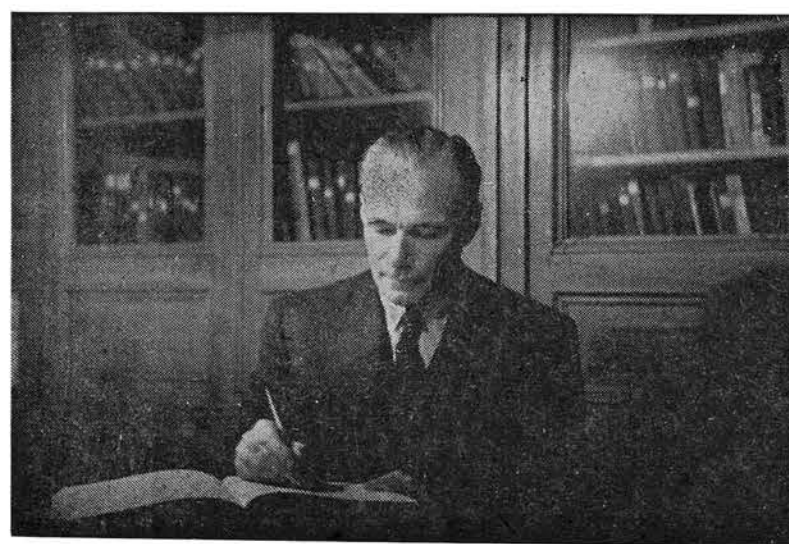
Je sais, mes chers Compatriotes, votre patriotisme et il m'assure de votre patience, car c'est actuellement la première vertu dont nous devons faire preuve. On voudrait déjà repartir de l'avant, construire pour l'avenir, mais mille entraves s'opposent encore à notre élan.

Mais cela ne doit pas nous empêcher de prévoir, dès maintenant, les mesures les plus propres à ce rétablissement de notre situation et à cet égard, je vous saurais gré de toutes les suggestions que vous pourrez me transmettre.

Mes chers Compatriotes, je ne veux pas abuser davantage de votre patience. En vous remerciant encore de votre accueil et de celui de M. Raminger, je tiens à adresser un message d'amitié à M. Hemmerlé dont le dévouement à la cause française est apprécié de tous.

En terminant, je tiens à vous dire le plaisir que j'ai eu à me trouver ici et mon désir d'y revenir le plus souvent possible et en même temps vous assurer que vous pourrez toujours faire appel à la Légation et compter sur moi comme je sais que je peux compter sur vous.

Dès que les applaudissements qui ponctuent les dernières paroles de S.E. le Ministre se sont apaisés, l'assistance se disperse dans les salles de l'Union et fait honneur aux deux somptueux buffets dressés dans la grande salle des fêtes et la salle de billards, Monsieur le Ministre Jean Lescuyer s'entretient cordialement avec chacun et on sent une atmosphère d'union sincère régner au sein de cette assemblée de Français d'Alexandrie, heureux d'avoir parmi eux, pour quelques instants beaucoup trop courts à leur gré, cet homme éminent qu'est M. le Ministre Jean Lescuyer, envoyé extraordinaire en ce beau pays d'Égypte par le Président du Gouvernement Provisoire de la Répu-



M. le Ministre Jean LESCUYER signant notre Livre d'Or.

blique Française, par le Général Charles de Gaulle. Et c'est avec regret que, plus tard qu'il n'est de coutume lors de telles réceptions, on quitte cette salle de l'Union où l'on vient de passer des instants si réconfortants à nos cœurs de Français. Mais que chacun sache que M. le Ministre Jean Lescuyer se tiendra toujours à la disposition des Français qui auront besoin de son aide et de sa protection.

Avant de partir, M. Lescuyer inscrivit sur le Livre d'Or de notre Union qui lui fut présenté :

« Très touché de la si aimable réception de la « Colonie Française d'Alexandrie. Avec mes remerciements et mes vœux de prospérité. »

JEAN LESCUYER  
8 Janvier 1945.

A. SCURMANN.



## MA MÈRE L'OIE EN ÉGYPTÉ

par M<sup>me</sup> Thérèse BARTHAS LANDRIEU



« Ce livre est dédié à une petite Princesse  
« tendrement aimée de tout le peuple égyptien,  
« à une petite fille qui sait déjà lire et qui  
« écoute avec plaisir les **Belles Histoires**  
« à **S. A. R. LA PRINCESSE FÉRIAL**  
« en l'honneur de son sixième anniversaire. 17  
« Novembre 1944 »

« Une petite bécasserie ». Ainsi par ces trois mots M<sup>me</sup> Thérèse BARTHAS me définissait-elle son œuvre lorsqu'elle m'en entretint pour la première fois. Et lorsque je lus cette « petite bécasserie » écrite pour les bambins et dont le titre est « Ma Mère l'Oie en Egypte » je ne fermai le livre que lorsque j'eus terminé la dernière ligne de la dernière page et vu le bateau emportant Ma Mère l'Oie vers les rivages de France disparaître à l'horizon.

Et pourquoi un tel intérêt pour un livre destiné aux bambins ? L'homme à tous les âges de la vie aime la fiction, le surnaturel, ce qui se rapproche le plus de ses rêves et surtout de ses rêves irréalisables. Et Ma Mère l'Oie est un peu fée, beaucoup même, elle est l'amie des animaux, eux-mêmes amis de l'homme. Ma Mère l'Oie de France venant en Egypte devait nécessairement intéresser, captiver serait plus exact, grands et petits ou petits et grands, comme on voudra la juger.

C'est donc dire combien ce récit, ou plutôt ces récits successifs sont captivants au plus haut degré. En un mot, ils sont tout simplement charmants à tous points de vue. Ils intéresseront les bambins qui suivront attentivement et pas à pas Ma Mère l'Oie durant son trop court séjour sur cette terre d'Egypte si hospitalière et au climat si doux. Et ces bambins se délecteront au récit des moyens employés par Ma Mère l'Oie pour faire le voyage de Marseille à Alexandrie ; comment, après s'être un peu reposée sur le pont de Gabbary, elle rencontra « chien perdu » qui la conduisit sur une colline aux confins du désert, près le lac Mariout où ils trouvèrent une tente abandonnée qu'ils occupèrent immédiatement et que Ma Mère l'Oie baptisa aussitôt « Le Capitole » en souvenir de ses aïeules, les célèbres oies romaines. Ils seront heureux de voir les milans

venir se mettre au service de Ma Mère l'Oie après s'être moqué de « chien perdu » baigné malgré lui, suivis de près par les hérissons armés de leurs piquants acérés. Ils s'apitoieront à n'en pas douter sur les souffrances de Souf-doul, ce bon petit âne d'Egypte si maltraité par son vilain maître et « Zélie gazelle jolie » poursuivie par les chasseurs et les sloughis. Ils seront heureux de voir Souf-doul jouir d'une nouvelle-vie calme et tranquille et « Zélie gazelle jolie » sauvée grâce au courage de Ma Mère l'Oie ». Ils n'oublieront certes pas de compter au nombre des membres de cette famille heureuse le brave chameau « cha-cha » qui sauva la petite colonie du désastre et de la ruine en rapportant sur son dos la tente emportée par l'ouragon qui s'était déchaîné sur « Le Capitole ».

Mais ce qui plaira surtout à ces tout-petits, c'est le sens de la justice dont ce livre est imprégné, car au fond du cœur de tout enfant, ce sens de la justice est inné. Ils seront surtout heureux de voir le châtement infligé à ce chacal ingrat et méchant à qui Ma Mère l'Oie avait si généreusement donné l'hospitalité et qui la récompensait en voulant profiter de son sommeil pour en faire sa victime. Et Ma Mère l'Oie fut sauvée par ces braves hérissons qui se mirent au travers de la route de ce brigand du désert et le transpercèrent de leurs terribles piquants. Heureux seront-ils aussi de voir le cruel changeur de la Place Mohamed Aly puni pour ses meurtres commis sur les petits de ces braves milans qui veillaient du haut des airs sur la petite colonie.

Ces récits intéresseront les grands aussi, car ces derniers aiment parfois et souvent même se reposer l'esprit, se délasser en lisant de jolies histoires comme Ma Mère l'Oie où nul effort n'est nécessaire pour en goûter le charme.

Aussi je me fais un plaisir et un devoir de féliciter chaudement M<sup>me</sup> Thérèse BARTHAS pour ce livre si captivant qui fera la joie de tous et que tous, je n'en doute nullement, trouveront trop court à leur gré.

De plus ce livre arrive à son heure. Comme le disait si bien M<sup>me</sup> Thérèse BARTHAS, depuis de longues années les mioches qui parlent français ont été privés des albums qui viennent de France. Celui-ci fera certainement de la bonne propagande dans ces tout petits cœurs.



Et puis, *Ma Mère l'Oie* est le premier album d'une série de trois. Mais n'anticipons pas. Après « *La Framette* », après « *l'Oasis d'Arbaïn* », après « *Ma Mère l'Oie en Egypte* » sachons prendre patience. Faisons confiance à M<sup>me</sup> Thérèse BARTHAS. Elle saura certainement nous captiver encore comme elle a su le faire dans ce charmant album que je puis recommander aux mamans comme premier livre après l'alphabet.

J'ajouterai, en terminant, que cet album de *Ma Mère l'Oie en Egypte* est très joliment illustré par un jeune ingénieur de la Compagnie du Canal de Suez, M. Jacques DAUMAS, nous rappelant ainsi qu'un autre livre de M<sup>me</sup> Thérèse BARTHAS, avait été illustré par autre ingénieur français, M. André RAMINGER.

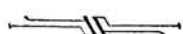
A. SCURMANN.

\*

\*\*

## LA HUPPE FANTASQUE

par Fernand LEPRETTE



Tout à fait différent de ses précédents ouvrages, le nouveau livre de M. Fernand Leprette nous donne l'impression, non pas d'un roman, mais de scènes de la vie réelle, scènes que l'on peut vivre tous les jours.

Le lecteur se trouve transporté dans un coin de montagne pittoresque, à Loupioux, où une famille de fonctionnaire vient pour tâcher d'oublier, pendant deux mois, l'atmosphère enfiévrée de Paris. Au moment où commence le récit, les enfants attendent avec impatience l'arrivée de l'auto, car le Niçois doit amener une Egyptienne que leur père a connue pendant la guerre, alors que blessé il était soigné à l'hôpital San-Stefano à Alexandrie. Alain (le père), pendant cette heure d'attente, est assailli de souvenirs. Il se remémore le passé : sa vie terne et monotone de fonctionnaire parisien honnête et ponctuel. Il revit les horreurs de la guerre et tout à coup, cette oasis lumineuse, ce séjour dans cette Egypte paradisiaque après la grande tourmente. Et puis, vision fugitive, Vicky Lopez. Vicky ! A ce souvenir, un trouble profond envahit Alain, trouble qu'il ne cherche pas à analyser. Et c'est cette Vicky qui va arriver là, tout à l'heure ! Il a

peine à croire à cette réalité qui lui fait oublier le peu de sens qu'a, à ses yeux, la vie qu'il a menée jusqu'ici.

L'auteur conduit parfaitement bien son récit et nous fait connaître le « moi » secret de ses personnages, avec, cependant, quelques réticences. On dirait qu'une certaine pudeur l'empêche de dévoiler complètement sa pensée, ce qui donne au roman une tournure plus naturelle encore.

Le caractère des enfants est parfaitement dépeint et tellement dans la note ! L'aîné, Charles, scout dans l'âme, en a assez des études et aimerait passer sa vie en excursions dans la montagne ou travailler dans les champs, planter sa tente n'importe où, vivre dans la paix et dans la fraternité universelle. Quelle utopie !

René, le second, est l'élégant du groupe, qui n'aime pas voir défait le pli de son pantalon et qui apprécie le decorum avant tout. Bon garçon au fond.

Marcel, le troisième, est encore un enfant qui aime se faire choyer par sa mère et ne recherche pas encore son indépendance comme ses aînés. Quant à Francette, c'est une douce petite au cœur très pitoyable qui ne peut voir souffrir autour d'elle, avec toutefois un brin de coquetterie et peut-être aussi un petit cœur qui commence à parler.

En somme, des enfants normaux, sains, pleins de fraîcheur, d'enthousiasme, se chamaillant parfois.

L'auteur fait preuve en cela d'une grande compréhension de la jeunesse et les dialogues qu'il leur prête nous font passer de bons moments. Tous ces jeunes sont entichés de Vicky. Celle-ci nous fait penser à un oiseau des îles : vive, alerte, pétulante ; dès son arrivée, on dirait qu'elle électrise tout le monde et le surnom que lui ont donné les enfants, « la huppe fantasque », lui convient tout à fait. Elle paraît infatigable.

M. Fernand Leprette nous la dépeint avec une rare perfection, tout au cours du récit agrémenté de dialogues sans longueurs inutiles. Tous les actes s'enchaînent et captivent le lecteur. La trouvera-t-on inconsciente, Vicky ! Peut-être ; pourtant elle n'est pas superficielle, loin de là. Elle comprend la souffrance que sa présence provoque autour d'elle et au début est attendrie de voir avec quelle confiance, Constance la confie à son mari pour une promenade. Elle se sent déracinée, elle aussi, et, dans un moment de lassitude, dépeint l'atroce crainte du lendemain inconnu qui rejette les êtres comme des épaves.

Constance, l'épouse d'Alain, mérite-t-elle d'être ainsi délaissée ? On ne peut s'empêcher de la trouver bien imprudente et trop passive. Ne voit-elle pas le rayonnement ou plutôt ne sent-elle pas le fluide qui émane de l'étrangère ? Ensuite, sa souffrance nous étreint. Après tant d'années de vie en commun, années souvent difficile, sentir que son mari se détache d'elle, quelle peine !! Elle a toujours été une épouse modèle. On pourrait lui reprocher d'être un peu trop terre à terre, de ne s'occuper que de détails matériels, si différente en cela de son mari qui a les plus hautes aspirations. On les sent mal assortis. Elle ne peut avoir de réconfort qu'avec ses enfants et encore ceux-ci en grandissant lui échappent. D'une génération à l'autre les idées sont tellement différentes, il faudrait évoluer avec les jeunes. Doit-on condamner Alain ? L'auteur a analysé avec une rare maîtrise les sentiments complexes de ce caractère d'homme un peu indécis et qui a l'impression d'avoir raté sa vie. Est-il excusable ? Peut-être que s'il était resté jusqu'alors dans sa vie normale, il aurait été résigné à son sort et n'aurait pas eu d'autres aspirations, mais il y a eu la guerre, cette maudite guerre dévastatrice qui a causé tant de mal physiquement et moralement. La guerre rend les hommes tout autre... Quand, pendant des jours et des nuits, on a frôlé la mort de près, quand on a vu disparaître ses compagnons près de soi, quand on a été témoin de tant de cataclysmes, dans quel état d'esprit revient-on de ce chaos ? La vie paraît avoir tant de prix après qu'on a échappé à la mort ; on veut vivre, vivre intensément et alors on se sent prêt à piétiner tout ce qui peut nous entraver quand on croit qu'on va saisir enfin le bonheur. C'est ce qui est arrivé à Alain, mais il se ressaisit à temps et l'on est soulagé en voyant les bons sentiments dont il est animé, (aidé en cela par Vicky qui a eu la sagesse de partir) redevenant l'homme raisonnable et honnête qu'au fond il n'a jamais cessé d'être.

Écrit dans un style parfait, ce livre est plein d'à-propos avec des passages très profonds pour qui sait lire.

Il est captivant d'un bout à l'autre par le réalisme qui s'en dégage.

M<sup>me</sup> M<sup>te</sup> FOTY.



## EN PARLANT DE NICE

— « Vous vous souvenez de Nice, une ville si bien desservie par toutes sortes de voies de communication, une ville choyée des touristes. On accédait à Nice par l'autorail, le P.L.M., le train bleu ; on descendait des Alpes-Maritimes par l'autocar ; on traversait Nice en auto pour se rendre à Monaco ou à Menton ; ponts, viaducs, ouvrages d'art se succédaient et faisaient l'admiration des voyageurs. Maintenant, Nice est pratiquement isolée et mène une vie végétative », me confie mélancoliquement, ce sergent d'aviation, Niçois de 24 ans, un « Résistant actif » de la région niçoise, actuellement en mission à Paris.

— « Que voulez-vous, la guerre s'est étendue dans toute la Provence et il fallut détruire les voies de communication pour empêcher toute contre-attaque possible et probable des Allemands, au moment du débarquement du 15 Août. Le viaduc d'Anthéor, tant de fois endommagé et réparé pendant l'occupation ennemie, a été complètement détruit à la veille des opérations par l'aviation alliée. Le pont du Var s'est écroulé sous les obus de la Marine alliée ; seuls, les véhicules peuvent descendre jusqu'aux rives, effectuer la jonction, grâce à un pont provisoire construit en solives et poutrelles, mais inaccessible aux charges lourdes. Le pont sur la Seyne est détruit, et combien d'autres. Pour l'instant aucun trafic ferroviaire n'a lieu, ce qui n'est pas sans créer de graves difficultés aux questions de ravitaillement de la population. Mais Nice, intacte est libérée, alors que les Allemands tiennent encore la frontière et que Menton connaît la destruction et l'évacuation totale de sa population. C'est une bien grande satisfaction d'avoir pu sauver la ville et chasser les Allemands.

*Vie dans le maquis.*

Dès l'occupation de la région niçoise par les Italiens en 40, les noyaux de Résistance ont eu de nombreux adeptes ; des mouvements différents se sont constitués, mais tous n'avaient qu'un but : désorganiser les services italiens, puis allemands, aider les Alliés. Je pouvais donc encore, sans trop être inquiet, « travailler » dans Nice et recruter des compagnons. Au débar-



quement américain en Afrique du Nord, le 8 Novembre 42, les Allemands sont arrivés plus nombreux dans la région ; ils ont donné l'ordre brutal d'évacuer le littoral puisqu'ils voulaient avoir les mains libres pour la défense de la côte. Ensuite, l'emprise allemande a été totale lors de la Défection italienne en 43. Les populations rejetées à l'intérieur des terres, dans des villes déjà surpeuplées comme Nice, ont créé un difficile problème de logement et de ravitaillement.

Brusquement, les Allemands ont appelé les jeunes gens au travail obligatoire en Allemagne. Vous connaissez le bluff énorme de ces engagements soi-disant volontaires ; ils ont tâché de recruter de gré ou de force des classes militaires entières. A cette date, les officiers de réserves ont passé au maquis et ont organisé militairement nos groupes ; les jeunes gens de 20 à 25 ans ont été les plus nombreux à entrer dans le maquis et à vivre en hors-la-loi. Tous possédaient de fausses cartes d'identité de façon à pouvoir travailler dans les fermes, dans les exploitations vinicoles, dans les carrières ou les exploitations forestières sans être inquiétés par leurs employeurs français. J'avais un poste de confiance puisque je devais assurer les liaisons de toutes sortes entre des groupes de maquis et la ville. Il me fallait aussi vivre. Avec trois autres camarades, nous acceptâmes de remettre en valeur une ancienne ferme et des terres en friche. Jamais, je n'ai tant maudit le soleil provençal. Nous travaillions des dix et douze heures par jour, en pleine nature, à piocher, à casser des cailloux, à préparer des murettes pour empêcher la terre de s'écrouler sur les pentes à l'époque des pluies, puis à soigner la vigne, les arbres fruitiers. Le paysan qui nous logeait n'a jamais su notre véritable identité. A nos heures de loisir et pendant nos soirées de désœuvrement nous avons appris à confectionner des chaussures. Ne vous exclamez pas ; nous étions devenus d'habiles cordonniers, puisque nous trouvions acquéreurs, à prix fort, pour nos élégantes chaussures de femmes en cuir et semelles de liège.

Il fallait gagner de l'argent pour se nourrir convenablement, nos rations alimentaires étant bien insuffisantes pour de solides gaillards. Nous avons connu des périodes de disette grave dans le maquis et il me fallait à tout prix apporter aux autres de quoi ne pas mourir de faim. Combien de fois ne suis-je pas descendu en fraude à Nice convaincu que des amis

me reconnaîtraient, que des mouchards me vendraient, que les Allemands me filaient et que je ne pourrais plus rapporter mes achats clandestins.

#### *Mes activités.*

La grande activité s'est déclenchée à l'époque de la guerre en Italie. Nos ordres venus de Londres, étaient brefs et stricts : désorganiser dans la mesure du possible les voies de communication, empêcher le plus possible le ravitaillement en armes et munitions vers l'Italie et ainsi, ralentir les contre-attaques allemandes sur ce front de guerre et paralyser les mouvements de troupes.

Ces expéditions, de préférence nocturnes, étaient préparées avec grand soin et les convois allemands nous étaient signalés depuis le départ des dépôts. Nous avions des connivences partout et les cheminots étaient de précieux auxiliaires, puisqu'ils étaient au centre même de l'activité ferroviaire et nous signalaient les mouvements de convois, etc.

Des trains de munitions ont sauté dans les gares de triage, sur les voies de garage, des wagons chargés d'autos mitrailleuses et des tanks ont été incendiés, des wagons-citernes contenant l'essence, l'huile pour moteurs d'avions ont flambé. A tout prix, il fallait ralentir ces envois sur le front italien. Les Alliés se battaient en Sicile, débarquaient à Naples, les Français se couvraient de gloire devant St-Elia, les Alliés s'accrochaient devant Cassino, sur les plages d'Anzio, finalement, l'offensive se déclencha, les troupes franco-américaines atteignaient Rome et les Français y entraient en vainqueurs.

Notre travail obscur avait eu un peu sa part dans cette victoire. Je prévenais aussi certains groupes du parachutage éventuel des armes et il fallait voir combien cette nouvelle était attendue avec impatience par tous les maquisards, insuffisamment armés. Moi-même ne possédais qu'un revolver. La journée au soleil nous paraissait belle, car nous savions que quelque part dans les broussailles ou à l'orée d'un bois de pins et de chênes-lièges, des hommes guettaient l'« arrivée d'un paquet du ciel », d'autres camarades patrouillaient dans le secteur afin d'éviter toute surprise désagréable. Nous savions que le soir même ces armes pourraient servir.



Les envois d'armes furent plus répétés cet été, quelques jours avant le débarquement allié, mais toujours en trop petites quantités alors que nous devons compter affronter des Allemands bien équipés et sur la défensive.

#### *Libération de Nice.*

La B.B.C. de Londres nous apprend qu'un débarquement a lieu entre Marseille et Nice. Ici, rien à signaler. Aucun renseignement ni ordre ne nous parvient ; il n'est donc pas question de bouger, mais tout est prêt, les brassards tricolores à Croix de Lorraine vont bientôt pouvoir être mis. L'aviation alliée a détruit les voies de communication, tandis que les obus des canons de marine écrasent les fortins et achèvent la destruction des ponts.

Cette fois-ci, les Allemands connaissent la panique et évacuent le gros des troupes. Nous attendons les ordres, mais commençons le nettoyage des hauteurs. Nos coups de mains sur les routes nous rapportent des camions chargés de grenades dont nous avons un pressant besoin, du ravitaillement en sacs de pommes de terre et de blé et des prisonniers allemands. Le 27 Août, nous devons entrer dans la ville et procéder à sa libération. Je commande un groupe de huit ; comme armes, des revolvers, des grenades et un fusil-mitrailleur. Nous devons enlever d'assaut les petits fortins établis à tous les carrefours importants menant au cœur de la ville. Nous y allons à la grenade, les Allemands se rendent ; nous leur prenons leurs armes ; premier précieux butin qui nous servira ensuite à enlever des positions plus défendables et où les mitrailleuses allemandes crachent. Petit à petit, les quartiers sont nettoyés et la chasse à l'Allemand s'organise. La population nous sert d'agent indicateur, dépistant les boches cachés sous les voûtes d'immeubles, dans les caves, dans des arrière-boutiques. J'entre dans un café où un client se bat avec un Allemand en civil qu'il a pincé ; mon revolver seul a le pouvoir de faire cesser le pugilat. J'arrête un autre Allemand qui tentait d'enfoncer une porte d'un magasin de cycles pour fuir plus vite, sans doute. Les nouvelles sont excellentes : la Préfecture et la Mairie sont occupées et les nouvelles autorités vont être désignées. On se bat encore autour de la gare mais partout les Allemands fuient et nous récupérons des armes. Tous les forts surplombant Nice ont été

abandonnés par les Allemands, puisqu'ils ne pouvaient diriger leurs canons sur la ville, les forts étant construits en vue d'une attaque venant par mer ou par l'Italie. Ce mutisme des pièces d'artillerie a sauvé la ville de terribles destructions, car les Allemands n'auraient pas hésité à diriger sur la ville tous leurs canons et la boucherie eût été effroyable.

Vous connaissez la suite, je n'insiste pas sur les arrestations des collaborateurs et des Miliciens. Je vous dirai seulement que le 28 Août, les premiers éléments américains parachutistes entraient dans Nice délivrée la veille par les F.F.I. et y recevaient l'accueil le plus enthousiaste.

Nice connaît les hôtels réquisitionnés, les hôpitaux militaires ; sa Corniche voit passer de nombreux véhicules et des uniformes kakis. Nice reparle anglais et l'on y fume des cigarettes américaines.

Les maquisards se sont engagés, cette fois-ci, volontairement et je suis incorporé dans une unité française d'aviation, comme je le désirais ; si je porte la tenue kaki américaine, ma casquette bleue et mon insigne or d'aviation sont bien français. »

M<sup>me</sup> Reine HOHMANN.



### *Le Parfait Aide-Mémoire.*

Pour la sixième fois, notre Camarade M. Salfati a fait paraître, fin décembre dernier, le parfait aide-mémoire de bureau dont il est le créateur. Et cet aide-mémoire pour 1945 ne le cède en rien à ceux parus ces années passées, bien au contraire, et on peut le recommander chaudement aux personnes minutieuses, aimant l'ordre et soucieuses de ne rien oublier dans ce monde si agité au milieu duquel nous vivons aujourd'hui. Outre le calendrier, mois par mois et semaine par semaine, on a sous la main et sous les yeux un répertoire téléphonique, un barème des monnaies, des poids, des mesures, du calcul des impôts, des indemnités en cas d'accidents du travail, les tarifs postaux et télégraphiques, les fêtes à souhaiter etc, etc.

En un mot, c'est vraiment le PARFAIT aide-mémoire et nous nous plaisons à féliciter notre camarade pour cette création qui lui fait honneur et lui souhaiter plein succès.

## AU JEU DE MASSACRE

(Scène rustique)

Tous deux se tenant par la main,  
ils allaient le long du chemin,  
le Roméo rustique, enflé comme un din-don  
et la Beauté champêtre aux joues écarlates  
toute empêtrée dans ses jupons.

Ils allaient d'un pas d'automate,  
sans nulle presse, sans nulle hâte ;  
parfois ils s'arrêtaient, et les yeux dans les yeux,  
ils riaient aux éclats ; puis, se tenant de près  
ils partaient contents et joyeux.

Ils allaient vers le grand cyprès  
situé au centre du pré  
où se tenait la foire. Un brillant photographe  
installé à côté du Grand Jeu de Massacre  
faisait hurler un phonographe.

D'esprit subtil et d'humeur âcre,  
il imagine un simulacre  
lorsque de loin vers son étal les voit venir :  
— « Mais pourquoi pas ?... Tous ces pantins de joie  
« Certainement vont nous servir !... » [foraine

« Ils serviront la mise en scène ! » —  
Lors, saluant d'un geste amène  
ces beaux clients parés, d'allure bénévole,  
les mène gentiment et les met à la place  
des Mariés du jeu frivole.

Trouvent aussi l'idée cocasse,  
ils souriaient d'un air bonasse  
ne voyant même pas le barbouilleur de plaques  
faire, sournois, un signe aux gosses qui s'agitent  
là-bas, derrière sa baraque.

Or, sitôt formulée l'invite  
du photographe émérite  
de rester cois, une ample et subite volée  
de pommes et d'œufs, de raves et de trognons  
versa la tête des poupées.

Et maquilla le blanc plastron,  
le clair corsage, le jupon,  
la coiffe dentelée et le brillant béret  
du couple étincelant, endimanché  
déjà crotté comme un barbet.

Prenant alors des airs penchés  
et une allure déhanchée,  
tout doucement, l'artiste envers eux s'avance  
et tâche par un geste et par des mots heureux  
de s'excuser avec décence.

Mais notre paire d'amoureux  
lance des sous aux galvaudeux  
et détruit l'appareil et la machine infâme,  
bourre de coups, griffe le nez du plaisantin  
cependant que la foule acclame.

Bras dessus, bras dessous et la main dans la main  
ils s'en vont par le même chemin  
le Roméo rustique, la chemise avachie,  
et la Beauté champêtre aux joues écarlates  
le chignon tout défait et le teint défraîchi.

Dr. A. NAPIER.

\*\*\*\*\*

## LE PAUVRE

Conte de l'Épiphanie

Episode de la Grande Guerre

—•—

— « Maman, est-ce qu'on tirera les rois demain ?  
— Ma pauvre Linette !... il n'y aura pas de rois  
puisque tous les hommes sont à la guerre !

— Mais si, maman, les petits réfugiés belges, qui  
habitent pas loin de chez nous, feraient bien des rois et  
ils seraient très contents de manger du gâteau ! »

M<sup>me</sup> Dautremont soupira : il lui en coûtait de  
priver, encore cette année, sa fille de la fête tradition-  
nelle qu'elle aimait tant, mais était-il raisonnable de  
manger de la brioche quand la farine manquait pour  
le pain ?

— Ce qu'il y aura de plus malheureux si on ne

fait pas de gâteau, remarqua Linette, c'est qu'il n'y aura pas la part du pauvre !...

Cet argument de la petite fille triompha des hésitations de sa mère. Celle-ci se plaisait à encourager la générosité naturelle de l'enfant :

— Mélanie fera de la brioche de guerre, dit-elle, et on invitera les petits Belges à venir la manger.

Linette se coucha, ravie des brillantes perspectives du lendemain, mais M<sup>me</sup> Dautremont passa une soirée douloureuse ! Le retour des fêtes familiales avivait les blessures de son cœur !...

Elle songeait à son mari, disparu depuis deux ans et dont elle n'espérait plus obtenir de nouvelles après tant de recherches infructueuses !...

Elle se revoyait avec lui dans le joli château qu'ils habitaient au bord de la Meuse et dont il ne restait plus que des pierres branlantes et calcinées !

Elle et sa fille vivaient maintenant en Champagne, dans une villa mise à leur disposition par une amie.

La victoire de la Marne avait assuré à ce coin de terre une sécurité relative, mais l'isolement de la maison, le voisinage des grandes forêts de l'Argonne traversées par le front, inspiraient aux domestiques une telle frayeur que M<sup>me</sup> Dautremont avait dû renouveler plusieurs fois son personnel :

— « Y passe du vilain monde sur la route, déclarait Mélanie, la nouvelle cuisinière, c'est pas étonnant ! ... Ces bois, c'est plein d'espions ! ».

\*  
\*\*

Le matin de l'Épiphanie, M<sup>me</sup> Dautremont envoya chercher les jeunes réfugiés belges. Ils étaient trois : une fille, Gudule, qui avait cinq ans, comme Linette, et ses deux frères, plus âgés, Hans et Léopold.

Les pauvres petits, qui avaient subi de grandes privations, firent honneur au déjeuner ; lorsqu'arriva la brioche, ils battirent des mains. Elle était épaisse et lourde, mais tout le monde la trouva délicieuse.

Les deux haricots, cachés dans la pâte, échurent à Hans et à Linette ; alors, la gaieté fut à son comble et le petit Léopold, ayant oublié de crier : « Le roi boit ! » dut se laisser noircir la figure avec du bouchon brûlé.

Cependant, Hans, qui n'était pas fort bien élevé, redemanda de la brioche et Linette s'inquiéta :

— Il faut couper, tout de suite, la part du pauvre, et très grosse, dit-elle.

— « Mais, s'il ne vient pas de pauvre, fit Hans, en attachant sur l'assiette qu'on emportait, un regard de convoitise, qui est-ce qui mangera ce bon morceau ? »

Linette haussa les épaules.

— Le bon Dieu envoie toujours un pauvre, ce jour-là, déclara-t-elle péremptoirement.

\*  
\*\*

Après le départ de ses amis, la petite fille s'installa à la fenêtre, attendant, avec impatience, le malheureux à qui devait échoir le reste du gâteau...

Elle se réjouit en voyant un homme sonner à la grille.

Ah ! celui-là était bien un vrai pauvre !... il avait une barbe embroussaillée qui lui couvrait la figure et des vêtements sales et déchirés.

Linette se précipita à la salle à manger pour prendre la brioche ; elle descendit l'escalier... mais lorsqu'elle arriva dans le petit jardin, elle ne vit plus personne sur la route.

— Mélanie, dit-elle en entrant dans la cuisine, où donc est le pauvre ?

— Quel pauvre, Mademoiselle ?

— Celui qui a sonné à la grille.

— Ah ! je lui ai donné un bout de pain et il a continué son chemin. Heureusement !... il avait des yeux tout drôles !... et il venait du côté du bois !... Bien sûr, que c'était un Allemand.

— Mélanie ! s'écria Linette indignée, vous êtes une poltronne !... Vous ne pensez qu'aux Allemands, et vous avez laissé partir le pauvre, envoyé par le bon Dieu, sans lui donner sa part de gâteau !... C'était peut-être le bon Dieu lui-même... Est-ce qu'on sait ?...

— Pour sûr que non, Mademoiselle, si le bon Dieu revenait sur terre, y serait pas si vilain que cet homme-là ! Et puis, si y faut ouvrir la porte à tous les chemineaux qui passent, moi, je reste pas ici ! »

\*  
\*\*

Linette ne l'écoutait plus... Elle était déjà sur la route.

Sans s'inquiéter du temps sombre et de la bise coupante, elle marchait bravement dans la direction opposée au bois.



Après avoir parcouru un bout de chemin, une réflexion lui vint : ce pauvre avait l'air si pauvre !... ce n'est pas seulement du gâteau qu'il lui aurait fallu, mais de l'argent, beaucoup d'argent, pour s'acheter des habits !

Or, elle n'avait pas un sou dans sa poche...

Si elle retournait sur ses pas pour en demander à sa mère, elle risquait ensuite de ne plus rattraper le malheureux ! Que pouvait-elle donc lui donner ?

Elle détacha de son cou la chaîne supportant ces menus bijoux, dont sont comblées, dès le berceau, les enfances privilégiées...

Son choix fut vite fixé : elle ne se séparerait ni de sa croix de corail ni de ses médailles pieuses, mais ce petit cœur en or, bordé de perles fines, portant seulement son chiffre et la date de sa naissance, elle pouvait bien en faire le sacrifice !... l'homme le vendrait pour acheter des choses utiles ?

Elle glissa le délicat objet dans la pâte du gâteau et sourit :

— Il sera bien content quand il trouvera une si belle fève, pensa-t-elle...

Elle ne tarda pas à rejoindre le pauvre.

Assis sur le rebord du fossé, l'air exténué, il essayait de mâcher quelques bouchées de pain.

— Laissez ce mauvais pain, dit Linette, je vous ai apporté du gâteau qui est bien meilleur !

— Merci, fit l'homme tristement, mais je n'ai plus la force de manger... Je crois que je vais mourir ! !

— Non, non, protesta Linette effrayée, vous ne mourrez pas, goûtez comme cette brioche est bonne !

Le pauvre brisa un morceau de la croûte dorée et le petit cœur d'or s'en échappa... Il le prit, le considéra avec un regard vague et étonné...

Scudain, une lueur brilla dans ses prunelles ; ses mains se mirent à trembler, tandis que de grosses larmes roulaient sur sa barbe.

— Pourquoi pleurez-vous ? demanda Linette,

consternée du résultat de sa surprise, c'est moi qui ai mis le petit cœur dans le gâteau... Je croyais que vous le trouveriez joli !...

Mais l'homme la contemplait avec des yeux extraordinaires et il murmurait d'une voix faible :

— Linette !... ma Linette !... Est-ce bien toi.

— Oui, c'est moi qui suis Linette, fit l'enfant interdite.

Deux bras la saisirent et des baisers couvrirent son petit visage.

Elle se laissait faire, étourdie de surprise, ne comprenant pas comment le pauvre la connaissait, mais elle n'éprouvait ni frayeur, ni répugnance...

Ces baisers masculins, un peu plus rudes que ceux de sa mère, il lui semblait en avoir reçu de semblables, autrefois... autrefois... dans un temps très éloigné.

.....

Cependant, Mélanie ayant informé sa maîtresse que Mademoiselle courait sur la route après un vilain pauvre pour lui donner de la brioche, M<sup>me</sup> Dautremont inquiète, s'était mise à la recherche de sa fille.

Lorsque, de loin, elle aperçut celle-ci dans les bras d'un homme déguenillé, elle poussa une exclamation de terreur et se mit à courir ...

Mais en approchant du groupe, une subite intuition traversa son cerveau :

— Marcel !... cria-t-elle, en se penchant sur le corps de son mari qui venait de s'évanouir, serrant toujours l'enfant contre sa poitrine...

Une heure plus tard, M. Dautremont réchauffé, ranimé, était étendu dans un bon lit.

Trop faible encore pour raconter sa captivité en Allemagne, son évasion, son existence de sauvage dans la forêt :

— Sans l'adorable charité de ma petite Linette je serais mort à quelques pas de vous, sans vous avoir revues... Maintenant, je suis heureux ! Je sens bien que je vivrai ! »

Jean Saint-Romain.



## LA PLUS GRANDE ESCROQUERIE DE L'HISTOIRE

Extrait des « Leçons de ma vie » de

Sir Robert VANSITTART, Sous-Secrétaire d'Etat aux  
Affaires Etrangères de Grande-Bretagne (1930 à 1938)

Traduit de l'Anglais par C. ALBY,  
Officier de Liaison des F.F.L.



Rien n'égale l'escroquerie des réparations allemandes qui suivirent la première guerre mondiale, la plus grande escroquerie jamais perpétrée dans l'histoire.

Cette histoire jette une vive lumière sur la façon dont le monde s'est laissé tromper par la propagande allemande. Non seulement l'Allemagne a persuadé un monde naïf qu'elle n'était pas en mesure de payer les dommages de guerre, mais elle se posa aussi en victime et martyr.

Il est vrai qu'à la suite de cette guerre l'Allemagne eut beaucoup à souffrir ; mais les réparations n'en étaient pas la cause ; ce fut la guerre délibérément faite et perdue. De plus, ses souffrances du début n'ont pas duré longtemps, et avant même que les réparations n'eussent été réduites, elle ne souffrait plus autant, et de toute façon moins que ses victimes.

Voici les cinq principaux points de cet étrange épisode : 1) l'Allemagne a volontairement spolié le monde. 2) le mal fait était irréparable. 3) l'Allemagne ne fit aucune tentative honnête pour le réparer. 4) elle s'en tira, au contraire, d'une manière surprenante. 5) ces expédients furent couronnés par le triomphe de la fraude et de la mauvaise foi.

Les Alliés firent une première erreur : en essayant de forcer l'Allemagne à se reconnaître responsable autant que possible de leur dévastation, ils fixèrent le paiement des réparations allemandes à un chiffre trop élevé. Non pas en équité (le chiffre fixé de 6600 millions de Livres Sterlings n'était que le quart de ce que cette guerre avait coûté aux Alliés) mais au point de vue pratique. C'était une erreur flagrante, car elle donna à la propagande allemande un argument de poids.

Cependant, un compromis aurait pu être trouvé si l'Allemagne avait éprouvé le moindre remords des souffrances et des horreurs qu'elle avait infligées au

monde, ou montré le moindre désir de faire amende. Mais au contraire, le peuple Allemand se donna le plaisir de rouler ses victimes victorieuses. Ils étaient décidés à payer le moins possible et à protester le plus possible. Ils ne confessèrent aucun péché, et assassinèrent même certains de leurs compatriotes qui essayaient de leur rappeler la vilénie et les sinistres conséquences de leurs actes.

Le problème immédiat pour les Allemands fut de se demander comment tromper le mieux. Ils le firent avec méthode. Ils virent, longtemps avant Hitler, que les grands mensonges étaient plus croyables que les petits. Ils prétendirent qu'ils payaient plus qu'il n'était dû, et gémissaient continuellement. Cela supposait une crédulité illimitée de la part de ses victimes, ce qui en fait est la base de toute grande duperie.

Le total des sommes payées par l'Allemagne à titre de réparations fut estimé par la Commission de Réparations à 1038 millions de Livres Sterling, réparties en plusieurs annuités. De ce montant, 230 millions seulement ont été versés en monnaie. Le reste était représenté par des paiements en nature.

Il est à noter que seule la restauration du Nord de la France coûta 830 millions de Livres Sterlings, somme qui naturellement fut payée par la France. La malheureuse Pologne ne reçut pas un sou. La farce des « réparations » est claire si l'on pense que la Belgique et d'autres territoires dévastés devaient être également restaurés avec les maigres paiements de l'Allemagne.

L'Allemagne en fait ne supporta pas une portion notable des réparations mentionnées dans le Traité de Versailles. Elle entendait que ses victimes s'affaiblissent en payant elles-mêmes les dommages, tandis qu'elle demeurerait aussi forte que possible pour préparer la guerre de revanche dont elle avait déjà envisagé les plans.

Elle prétendit même avoir été paralysée par l'énormité de ses paiements. Mais en paraisant ses préparatifs pour son second crime (la guerre actuelle) elle a dépensé 8 milliards de Livres Sterlings, soit huit (8) fois autant qu'elle a déboursé pour les réparations de la première guerre.

Le jeu de l'Allemagne était d'exagérer ses sacrifices imaginaires sur une grande échelle. La chose fut aisée. Elle a simplement considéré comme réparations allemandes tout ce qu'elle avait perdu pendant la

guerre. Par exemple, elle demanda un crédit pour le remplacement de ses navires perdus pendant les hostilités. Elle comprit sa flotte sabordée à Scapa Flow, en réclamant 67 millions.

Or, considérons le cas des mines de charbon de la Saare que les Alliés occupèrent en compensation des mines françaises inondées par les Allemands pour paralyser la concurrence française.

En 1913, le Ministre des Finances d'Allemagne avait évalué ces mines à 300 millions de Marks or, mais quand vint la question des réparations, les Allemands eurent l'audace de les évaluer à 1028 millions de Marks or.

Ils firent encore mieux. En 1935, la Sarre leur fut retournée, avec les mines qui n'étaient qu'une partie de sa richesse, pour 140 millions de Marks or.

Pourquoi cette complaisance devant une telle duperie ?

Parce que pendant 15 ans le monde n'entendit que « ces pauvres Allemands ».

Il n'y a pas de fin à la farce des réparations. Parmi toutes ces drôles d'affaires, les paiements que l'Allemagne comprenait dans les réparations furent : la valeur des Colonies, le coût du désarmement allemand, la destruction de leurs forteresses, la transformation de l'industrie allemande de guerre en industrie de paix. Tout cela n'était pas des réparations, mais simplement les pertes inévitables d'un agresseur vaincu.

Cependant, le monde entier admettait la version allemande et la voyait ruinée. Ce fut la force de la propagande allemande.

Regardons de plus près cette Allemagne ruinée par les réparations, qu'elle n'a pas payées, et qu'elle n'avait nullement l'intention de payer.

Est-ce que les dupes ont jamais réfléchi à ceci : que les dettes intérieures de l'Allemagne furent pratiquement effacées par l'inflation de 1923, pendant que la Grande Bretagne restait grevée de 7 milliards de Livres et la France de 250 milliards de Francs ? Ont-ils jamais réalisé qu'entre 1924 et 1939, le revenu national de l'Allemagne était de 50 %, et même quelquefois de 75 % plus élevé que les années qui précédèrent la dernière guerre ?

Dans cette période de « gène » l'individu Allemand gagnait plus que pendant les années de paix sous le Kaiser Guillaume II.

Jusqu'en 1925, les revenus de l'Allemagne étaient déjà de 60 % plus élevés qu'avant la guerre et le Gouvernement pouvait allouer d'énormes subsides à l'industrie qui avait établi un vaste programme de modernisation et de remplacement.

Cinq années plus tard, et pour la première fois, les exportations de l'Allemagne dépassèrent celles de l'Angleterre, et l'Allemagne commença à vanter à tous les visiteurs la nouvelle magnificence de ses constructions, routes, fabriques et marine.

L'Allemagne « ruinée » étant en fait prospère pendant que ses visiteurs et créanciers faisaient diminuer le montant des réparations des dommages de guerre des régions qu'elle avait dévastées, et avançaient de l'argent à ce débiteur pour payer ces réparations.

L'Allemagne a battu tous les records d'emprunt. Elle a reçu 1500 millions de livres en prêts et crédits de ses anciens ennemis, soit six fois plus que le montant des réparations qu'elle a payées.

En 1929, l'Allemagne avait versé 132 millions de livres, après dix ans de récrimination, moins de 60 pour cent de l'indemnité de guerre payée par la France à l'Allemagne deux ans après 1871.

Ainsi la propagande allemande était tellement experte que le monde entier fut persuadé que le Traité de Versailles était indéfendable et que les réparations avaient laissé une Allemagne ruinée, qui n'avait d'autre alternative que de se jeter dans les bras d'Hitler. Les réparations, rappelons-le, ont été annulées un an avant l'arrivée d'Hitler au pouvoir.

Les meilleurs cerveaux allemands ont compris que si l'Allemagne pouvait seulement emprunter assez aux Etats-Unis, elle aurait une armée de spéculateurs américains, intéressés à sa prospérité, qui l'auraient aidée même à réduire les réparations pour sauver leur propre intérêt..

Certains des premiers prêts furent avancés à de grandes Sociétés Allemandes d'Armements — soit 10 millions de dollars à Krupp, et 12 millions de dollars à Thyssen. Comme ces bons Allemands n'avaient pas tué assez d'Européens, il fallait leur fournir plus de nerf de la guerre.

L'autre astuce fut le slogan suivant : les dettes commerciales pouvaient être sauvées si l'on réduisait les réparations, lesquelles n'intéressaient pas les Etats-Unis.



La propagande allemande avait payé dans son tumulte, toute capacité de jugement. Les Huns étaient même amusés de leurs succès. La grande duperie allemande fut une promenade. Au lieu d'en être outré, le monde demandait encore d'être trompé. Alors les Allemands, ayant repris leur souffle, trompèrent encore leurs créanciers et empochèrent encore un milliard de Livres. Et c'est ainsi qu'ils furent réarmés pour commencer une autre guerre.

On ne peut terminer cette incroyable histoire sans rappeler que dans la présente guerre, cet Etat Escroc imposait aux Nations qu'elle avait conquises une contribution annuelle d'un milliard de Livres au comptant. Ce qui représente, en un an, 4 fois le montant total des réparations qu'elle a versées en espèces durant les douze années qui suivirent la dernière guerre. Sans mentionner les vols officiels et privés effectués dans les pays occupés, dont le fruit était transporté en Allemagne par des défilés ininterrompus de camions.

Pouvons-nous empêcher l'Allemagne de tromper à nouveau l'Humanité ? Non, si nous croyons encore au vieil argument des « bons Allemands ».

Ces « bons Allemands » étaient encore puissants après l'autre guerre et renouèrent de suite les relations avec des militaires et des métallurgistes qui leur fournissaient les armes pour la prochaine guerre.

Dans notre milieu, un certain nombre de personnes sont prêtes à reprendre leurs cordiales relations avec l'Allemagne après cette guerre. Un de leurs vœux est que cette fois-ci il n'y ait pas de réparations. Dans un très proche avenir on nous dira qu'il n'y aura pas de restitution non plus. Les Allemands et les Germanophiles suggéreront que l'Allemagne devrait être autorisée à conserver au moins une part de son butin.

Si l'on accepte cette doctrine, l'Allemagne a gagné la guerre. Je prétends que non seulement l'agression ne doit pas rapporter — comme la dernière fois — mais au contraire elle doit être coûteuse. L'Allemagne doit être dépouillée de ses vols et pillages, et efficacement désarmée.

La dernière fois les souffrances allemandes étaient pour une bonne part simulées, et nullement comparables à celles des autres peuples.

Ne nous laissons pas tromper à nouveau.



## LES MEMOIRES D'UN SUISSE emprisonné par la Gestapo

Ayons pitié de ce « pôvre » peuple allemand !!!  
N.D.L.R.

Genève, 3 Janvier : « Condamné à mort en Allemagne » tel est le titre d'un petit volume dans lequel un commerçant suisse nommé Staempfli narre l'effroyable aventure dans les geôles nazies.

Arrêté arbitrairement par la Gestapo berlinoise, il fut gardé trois mois en prison préventive, puis condamné à la décapitation comme espion par le tribunal populaire. Il fut gardé 16 mois enchaîné dans un cachot attendant la mort. Il dut payer 300 Marks pour les frais de jugement, mais, comme « on ne trouvait pas le temps ou l'occasion de l'exécuter », on ne lui prit d'abord que 223 Marks, le reste devant être versé le jour où justice serait faite.

Il avait comme défenseur un avocat dont la principale préoccupation semblait être de lui extorquer de l'argent. Il soutira 1300 marks de sa victime.

...Staempfli déclare qu'il fut si mal nourri que les ongles de ses pieds et de ses mains tombèrent. Il raconte qu'il y avait dans les prisons berlinoises où il passa, 6000 compagnons d'infortune dont 1000 à 1200 furent exécutés. Dans ce nombre, il y avait des Tchèques, des Français et des Polonais.

Staempfli fut finalement relâché sur les démarches énergiques de la Légation Suisse et compris dans l'échange, mais il dut encore payer 120 marks pour l'acte de sa libération.

Toutes les affirmations du livre sont étayées sur des documents photographiés. L'auteur conclut :

« Puisse ma déposition contribuer à ouvrir les yeux aux inconscients et aux indifférents dans le monde, qui n'ont pas encore compris jusqu'ici quels biens inappréciables sont les libertés démocratiques, la dignité humaine et un Etat fondé sur le droit ».

*Extrait du « Journal Suisse d'Egypte et du Proche-Orient » du 10 Janvier 1945.*

## LES CONFÉRENCES

Avec la saison hivernale, la série des conférences a été reprise. Le succès en a été marqué à tous points de vue. Nous ne pouvons, à notre grand regret, mentionner toutes celles qui ont déjà eu lieu, mais nous croyons être agréable à nos lecteurs en reproduisant le compte-rendu de quelques-unes d'entrelles. Nous commencerons par celui de M<sup>me</sup> Garzouzi paru dans le *Journal d'Alexandrie* du 12 janvier, de la conférence de M. le Dr. Drioton faite à l'Atelier le jeudi 11 janvier sur « Le rôle joué par le génie français dans l'Orientalisme » :

« Il y avait hier à l'Atelier une salle « Drioton », c'est-à-dire une salle comble de bout en bout. S.E. le Gouverneur et le Consul de France n'étaient pas les derniers arrivés.

« Contrairement à son habitude, M. l'Abbé Drioton, parlait sérieusement. Pas de touches amusantes ni de ces réflexions « en marge » qui faisaient de ces conférences savantes un véritable délassément ; le sujet ne se prêtait pas. L'orateur s'en excusait d'ailleurs et, ayant beaucoup à dire, condensait ses idées en un discours accéléré, disputant aux minutes le droit de nous éclairer plus abondamment.

« Il a divisé l'apport fait à l'Orientalisme au cours du siècle dernier, qui est véritablement celui des découvertes archéologiques, en trois sources principales suivant les nationalités :

« Le groupe anglais, objectif, rationnel, qui sait « voir ce qu'il y a à voir » et s'applique à évaluer très précisément le degré d'exactitude de sa documentation.

« Le groupe français, intuitif, créateur, porté à chercher l'intelligible « dans les choses, à fonder des théories basées sur une logique distributive, qui met chaque règle à sa place et situe son rapport avec l'ensemble. En un mot le Français cherche à « voir ce qu'on ne voit pas ».

« Le groupe allemand dont l'esprit d'organisation et de discipline, facilite beaucoup les moyens de vulgarisation. L'on pourrait dire que l'Allemand « sait revoir ce que l'on a déjà vu ».

Divers facteurs ont, au cours des siècles, retardé l'intelligence des monuments archéologiques au Moyen-

Orient : les fausses interprétations des anciens qui avaient oublié le caractère, à la fois idéologique et phonétique de l'écriture pharaonique ; l'idée que le monde commençait à la civilisation grecque entretenue par le mépris d'Athènes pour les *barbares* ; enfin la crise d'irrégion qui a sévi au 18<sup>me</sup> siècle frappant d'erreur les enseignements tirés de la Bible dont la Genèse ou le Livre des Prophètes pouvaient fournir des documents intéressants. Il fallait le génie universel d'un Bonaparte pour attacher à l'armée expéditionnaire qui allait occuper l'Égypte, un corps de savants destiné à remonter le cours de son Histoire.

« Le miraculeux hasard de la pierre de Damiette, découverte par un capitaine français, Bouchet, en 1799, donna au jeune Champollion la clé d'une langue qu'il avait, à la suite de l'Anglais Young, commencé à déchiffrer sur les cartouches royaux. En 1822 il put rédiger un alphabet complet des signes hiéroglyphiques et donner une véritable grammaire de l'ancien égyptien. Son ouvrage sur les monuments d'Égypte et de Libye, reste jusqu'à nos jours une des meilleures références pour les chercheurs.

« Champollion mourut trop jeune — il avait l'âge de 32 ans — pour former des disciples. Après lui les secrets des Pharaons semblèrent retourner à leur silence millénaire, du moins en France, car à l'étranger, Wilkinson et Leypsus continuaient les recherches.

« Vers 1850, le Comte de Rouget, professeur au Collège de France, épris d'égyptologie, ranima l'intérêt qu'avait fait naître la mission de Bonaparte. Mais il n'ajouta rien aux connaissances déjà acquises, et il fallut attendre Mariette, obscur instituteur à Boulogne, qui à force d'études et de volonté s'était fait nommer directeur de la section égyptienne du Musée du Louvre, pour renouer la lignée des grands égyptologues français. Lors d'un premier voyage, entrepris pour étudier l'art copte dans les monastères, Mariette eut le bonheur de découvrir, après l'allée des Sphinx, le Sérapéum avec ses centaines de stèles et de sarcophages. Rappelé une seconde fois par des dirigeants égyptiens, il fonda le premier Musée archéologique, édifié à Boulac.

« A sa mort, l'Égypte qui ne voulait pas s'arrêter

dans la découverte de ses trésors antiques, demanda à la France de lui envoyer un successeur. Ce fut le grand Maspéro, dont la carrière de chercheur et d'historien fut extraordinairement brillante. Il séjourna ici de 1880 à 1890 et de 1900 à 1914.

« Les fouilles qu'il a dirigées, les découvertes qu'il a faites, les études qu'il a publiées, sont la base de toute connaissance dans le domaine archéologique. Son « Histoire Générale du Monde Ancien » est unanimement consultée.

« En même temps que lui, d'autres savants, l'Anglais Sir Finders Piétri, l'Américain Reisener photographiaient, classaient, cataloguaient Thèbes, Abydos, Memphis, l'Égypte des Pharaons accessible aux profanes et aux curieux du monde entier.

« Parallèlement à l'Égyptologie, l'Orientalisme se développait à un rythme à peu près égal dans le Moyen-Orient. Les recherches de Botta, consul de France dans le Levant amenèrent entre autres choses, la découverte d'un palais de plaisance des Rois Syriens dans la vallée de l'Euphrate. Ses travaux sont relatés en cinq gros volumes illustrés par le maître dessinateur Flandin.

« Vers 1860, Hinck et Rawlinson déchiffraient les caractères cunéiformes ; De Sarzec, Dieulafoy aidé de sa femme lisaient la langue sémitique, découvraient le monument d'Amoura où sont enfermés la pensée et le droit des anciens habitants du pays. Quatremere trouvait la trace des Nabatéens. Darmesteler poussait jusqu'en Perse, Tissier et Menant exhumaient les traces de la curieuse civilisation hittite dans les plaines d'Anatolie. D'autres noms comme ceux de Burnouf, Sylvestre de Sacy, Renan, Lacou s'ajoutent à la couronne de la France et sont autant de garants d'un avenir de travail de désintéressement, d'amour de la Science et du Progrès de l'Humanité. »

C. GARZOUZI.

Puis le 16 janvier, M. Muller donnait, également à l'Atelier, une conférence sur « La France et l'Art de Vivre » :

« L'aimable conférence et l'aimable sujet ! M. Edmond Muller, causeur disert, manie avec autant de finesse, l'anecdote que le mot d'esprit. Sa parole, fleurie, a fait de sa conférence un tableau et de la France un jardin. Il est difficile de faire un compte-rendu de

ce qu'il y avait mis de si subtil. Je vais vous en rapporter seulement quelques idées.

« M. Muller veut que, de la terrible tragédie que le monde traverse, il sorte une leçon d'importance primordiale que nos ancêtres connaissent d'instinct : savoir vivre.

« Savoir vivre c'est établir l'équilibre entre ses aspirations et ses possibilités, entre ses droits et ses devoirs, ses jouissances et ses obligations. Savoir vivre c'est limiter ses désirs sans manquer d'ambition, c'est user de sa liberté sans gêner son prochain. C'est faire la part du rêve sans négliger la réalité. Savoir vivre, en un mot, c'est être *épicurien*. Or, épicurien, qui pouvait l'être plus que le Français ? De tous les pays du monde, la France est celui qui a le mieux recueilli l'héritage de la Grèce Antique et l'a transmis, de génération à génération sans solution de continuité. Dans ses heures d'euphorie, Renaissance des Lettres, 18<sup>e</sup> Siècle, la France s'est tournée vers la Grèce. Dans ses convulsions, Révolution de 89, elle y a maintenu ses regards.

« Sa constitution physique la disposait à la modération, à la mesure : des brumes du Nord au soleil du Midi, des neiges des Alpes aux plaines qui encadrent la Seine et la Loire, tout est à la taille de l'homme, tout répond à son effort. L'on peut admirer, ailleurs une plus grande beauté des sites, des richesses archéologiques, de plus importants centres d'affaires ou même, d'études peut-être, l'on ne rencontre jamais un pays où l'on a plus envie de rester.

« La clarté de son ciel a fait naître celle de sa pensée et celle de l'expression. Alors qu'ailleurs, Dante cherchait la lumière dans l'Enfer, Faust dans la survie, Macbeth dans l'au-delà, Hamlet dans la question angoissante du « to be or not to be », Descartes, en France, établissait son « cogito ergo sum ». Et, la patrie de Ronsard, Rabelais, Molière et Boileau, a toujours su se garder des divagations erronées comme de l'ascétisme débilisant. La Littérature y est une institution nationale comme le sport Outre-Manche. L'Art se rencontre, non seulement dans les Salons, mais dans la rue, dans la boutique, dans la mode, dans la décoration, dans l'objet le plus usuel de la vie courante.

« Ce sens du Beau, de l'Harmonie est dû à trois entités principales : l'accord de l'Homme avec lui-même, avec son prochain et avec le monde. Le Français connaît sa mesure, y adapte sa vie ; il est jaloux



de sa liberté, de sa dignité d'Homme à n'importe quel niveau social qu'il appartienne. Enfin, il est curieux de ce qui se passe au-dehors, ce qui l'empêche de rétrécir sa vie en lui donnant les bornes de son patelin.

« L'esprit en paix, il cultive son jardin : jardin des Lettres, des Arts, des Sciences, — oui même à l'étude, il a su donner un visage souriant. Et, le plus beau fruit, il le rapporte à la Maison, c'est-à-dire à la France, Patrie de Racine, de Hugo, de Baudelaire, Patrie de Watteau, de Corot, de Renoir, d'Ampère, de Pasteur, de Broglie, Patrie des beaux meubles, des tapisseries de Gobelins, de Beauvais, des cristaux de Baccarat, des porcelaines de Sèvres, des dentelles de Valenciennes, des soieries de Lyon, des vins de Champagne, de Bourgogne, des Vatel, des Brillat-Savarin, Patrie, enfin, de tous ceux qu'elle accueille et qui trouvent, dans son Humanité, sa courtoisie, la possibilité de reconstruire leur existence de déracinés et d'aimer la Vie !

« Quant à l'amour que Dieu lui porte, il faut bien qu'il existe vraiment pour qu'à chaque moment crucial de son Histoire, il lui envoie le sauveur qu'il lui fallait. Depuis Clovis et Charles Martel, en passant par Ste Geneviève et la Pucelle d'Orléans, jusqu'à nos jours avec le Descendant des preux paladins qui ont combattu pour la France, sa tendresse, sa sollicitude n'ont pas failli. C'est pourquoi nous sommes sûrs que de sous les cendres et les décombres accumulés par cette guerre, la lumière de la France Eternelle ne manquera pas de rejaillir. »

C. GARZOUZI

Enfin, le lendemain, 17 janvier, dans la salle du Lycée Français, le général Ingold parla de l'Épopée de la colonne Leclerc du Tchad à Tripoli. Donnée sous le patronage du Ministère de la Guerre Français et sous les auspices de M. le Consul Général de France et de la Section d'Alexandrie du Comité National Français, cette conférence fut fort goûtée par toute la nombreuse assistance. Tout au début, le général Ingold, dont le nom n'était inconnu pour personne, fut présenté en ces termes par M. Ch. Hemmerlé, Président du Comité National Français :

Excellences,

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

« Il y a un peu plus de deux ans, pendant que la 8<sup>e</sup> Armée Britannique à laquelle appartenaient des Unités françaises bien connues, repoussait l'ennemi au delà des frontières

d'Égypte, puis le chassait à travers la Libye et la Tripolitaine jusqu'à la Tunisie, partait de Fort Lamy, puis de Faya, sous le commandement du Général Leclerc, une colonne que les communiqués toujours laconiques nous désignaient sous le nom de son chef. La conquête du Fezzan par cette Colonne, la prise d'Oum el Araneb, de El Gatroun, de Mourzouk, de Gadamès, de Mizda et le 25 Janvier 1943 l'entrée à Tripoli, autant de faits d'armes attachés à nos trois couleurs.

« J'ai aujourd'hui le privilège et l'honneur de vous présenter un des principaux artisans de ces victoires purement françaises, le Général François Ingold, qui commandait alors, avec le grade de Colonel, l'ensemble des opérations.

« Le Colonel Ingold avait alors quelques comptes personnels à régler avec l'ennemi — Deux de ses fils avaient vaillamment fait leur devoir en France. — La terrible nouvelle de la mort de l'un d'eux, aviateur tué au cours d'un combat aérien, lui était parvenue au moment même où la campagne du Fezzan commençait.

« Avant cette guerre le Général Ingold fut à différentes reprises affecté à la Section Historique de l'Armée — et a écrit plusieurs historiques des Corps coloniaux.

« En 1940 le Chef de Bataillon Ingold commandait un Bataillon de marche en A.E.F. et prend lors du ralliement du Tchad en Août 1940 le commandement de Fort Archambault.

« L'année 1942 le trouve au commandement des troupes du Cameroun, il est Lieutenant-Colonel.

« Promu Colonel dans le courant de la même année, il prend le Commandement du Régiment des Tirailleurs du Tchad.

« Le 25 Décembre 1942, le Général Leclerc apprend au monde que ses troupes viennent de mettre en déroute un détachement motorisé italien, au Sud-Est de Gatroun et, immédiatement après, le Colonel Ingold ouvre le glorieux palmarès de cette inoubliable campagne, en enlevant (4 Janvier 1943) la position clé de OUM EL ARANEB.

« Le 12 Janvier, c'est encore le Colonel Ingold qui entre à Mourzouk.

« Le 17 Janvier, le Général de Gaulle pouvait télégraphier au Général Leclerc :

« La victoire française du Fezzan est une étape importante vers la libération et la vengeance de la Patrie. — Général LECLERC — sous votre commandement habile et audacieux, les troupes et l'aviation du Tchad ont su préparer méthodiquement et exécuter hardiment une des opérations offensives les plus difficiles de cette guerre. — Les trésors d'ardeur, de discipline et de courage qu'elles ont dépensés, constituent pour les Français soumis à l'oppression de l'ennemi, un puissant réconfort et pour le monde, une preuve nouvelle de ce que valent nos armées quand elles sont confiées à des Chefs dignes de la France ».

« Demain, soyez-en certain, les Forces Françaises, inspirées par l'exemple et animées par l'esprit des troupes que vous commandez, seront rassemblées pour les grandes victoires ».

« Les troupes du Général Leclerc entraient à Tripoli le 25 Janvier 1943 pour se mettre immédiatement à la disposition du Général Montgomery.

« Complétées en matériel de défense contre blindés, augmentées de 80 sapeurs britanniques et du célèbre « Escadron Sacré » du Colonel GIGANTES, les troupes, qui depuis Fort-Lamy supportent le soleil du Sahara et ses froids nocturnes, sans autre matériel de campement qu'une peau de mouton et une couverture, se remettent en campagne 20 jours après leur arrivée à Tripoli.

« Elles enlèvent Ksar-Rhilane le 23 Février y résistent ensuite à de furieuses attaques allemandes, assurent la protection des flancs de la 8<sup>me</sup> Armée pendant sa progression en Tunisie, marquant la route de Tripoli à Tunis de leurs succès dans la région de Gabès, à Mezzouna, à Kairouan, à Sidi-Bel-Abbès etc., etc.

« Le Colonel Ingold participe à tous les combats.

« Dans une brochure que le Colonel a écrite sur « Les Troupes du Général Leclerc dans la libération de la Tunisie », on peut trouver, en préface, une lettre du Général Leclerc qui lui écrit :

« Il manquait à votre ouvrage le texte de votre propre citation — je me permets de le reproduire comme conclusion, car je ne peux vous oublier gravissant comme un Sous-Lieutenant les pentes de Djebel Mellab.

« Officier Supérieur d'un allant et d'une bravoure exceptionnelle — Le 23 Mars 1943 ayant pris personnellement, en plein combat, le Commandement d'une unité d'Infanterie, a enlevé l'un des sommets du Djebel-Mellab, surprenant l'ennemi par la rapidité et l'audace de sa manœuvre. »

« Nul autre que le Général Ingold ne pourrait mieux nous dire ce que fut l'épopée de la Colonne Leclerc.

« Les Français d'Alexandrie et les nombreux amis de la France vous remercient, mon Général, d'être venu leur dire comment le soldat de France sait vaincre lorsqu'il est commandé par des Chfs tel que vous ».

Et en voici le compte-rendu paru dans *Le progrès Egyptien* sous la signature de M. Rob. C.

« Sans emphase, évitant toutes circonlocutions oratoires, le général Ingold évoque les événements qui marquèrent d'une page glorieuse une sombre période.

« Le colonel Leclerc — nommé plus tard général à la suite de ses brillants exploits — arrive au Tchad au mois d'août 1941. Le Tchad, c'est la première colonie qui se rallia à la France Combattante après l'appel patriotique du général de Gaulle lancé à la radio de Londres.

« Au Tchad, le colonel Leclerc réorganise rapidement ses troupes avec les combattants demeurés sur place. Il faut faire vite et se montrer à la hauteur

d'une lourde tâche qui consiste, après l'armistice de Vichy, à ne pas tenir la France éloignée des champs de bataille.

« Un premier raid est effectué contre Mourzouk. Brillant fait d'armes au cours duquel le colonel d'Ornano, à la tête de ses hommes y trouve la mort.

« L'attaque contre Koufra est ensuite organisée. Elle débute mal, car une première colonne, partie en reconnaissance, fut réperée et décimée en grande partie par l'aviation ennemie.

« Le colonel Leclerc n'abandonna pas son audacieux projet. Il prit lui-même la direction d'une caravane de reconnaissance et réussit pleinement sa mission.

« Les troupes françaises furent alors en mesure d'attaquer et de procéder au nettoyage de toute la région.

Puis, ce fut une brève période d'arrêt qui permit à Leclerc de réorganiser ses troupes.

« Enfin, c'est l'extraordinaire traversée du désert du sud et la jonction avec la 8<sup>me</sup> Armée du général Montgomery.

« Ces fameuses troupes, qui étaient isolées au Tchad, firent mieux encore : après avoir poursuivi l'ennemi à travers l'Afrique du Nord, elles débarquèrent en France et contribuèrent à la libération de Paris.

« Le général Ingold, qui faisait partie de la colonne Leclerc avec rang de colonel, s'étendit particulièrement sur les difficultés inhérentes à la campagne du désert.

« Dans cette campagne, les véhicules jouaient un rôle capital. Sans véhicules, non seulement toute avance est compromise, mais encore on peut être facilement surpris par l'ennemi.

« Or, la colonne Leclerc manquait de véhicules, surtout au premier stade de ses opérations. Malgré cela, elle attaqua parfois l'ennemi à près de 1.300 kms. de ses bases de départ.

« Dans ces conditions, il ne restait qu'une seule alternative : succès total ou destruction totale.

« Le succès vint récompenser les prodigieux efforts de la colonne Leclerc — et ce succès n'est pas pour étonner tous ceux qui connaissent la valeur du soldat français.

« A l'issue de sa causerie, le général Ingold fut chaleureusement applaudi par l'assistance. »

Rob. C.

## Comité d'Assistance aux Populations Françaises Libérées

14<sup>me</sup> Liste de Souscriptions au 30 Novembre 1944

Report précédent...	L.E.	49.556,466	Report...	L.E.	50.727,710
M. G. Maksud Bey .....	»	250,—	Mlle Reine Frémond .....	»	5,—
S. E. Aly Yehia Pacha .....	»	200,—	MM. N. Yamodis & Co .....	»	5,—
M. le Baron C. de Menasce (2 <sup>me</sup> vt.)	»	100,—	M <sup>me</sup> Diane Potier-Boes Faouzi 2 <sup>e</sup> vt.	»	3,—
Union Française des Anciens Combattants et Soldats... (2 <sup>me</sup> vt.)	»	100,—	M. Robert Laffitte .....	»	3,—
Administration & Professeurs du Lycée Français..... (3 <sup>me</sup> vt.)	»	82,450	M. Emmanuel Savidis .....	»	2,500
Sté Gle de Pressage et de Dépôts (2 <sup>me</sup> vt.)	»	50,—	Elèves des Cours de l'Alliance française de Moharrem-Bey .....	»	4,—
M. & Mme Ch. Hemmerlé (3 <sup>me</sup> vt.)	»	50,—	Mgr. Dimitri Allouche .....	»	2,—
Collecte des Troncs des Grands Magasins Hannaux .....	»	37,344	M. & Mme. Gaston Chévrier.....	»	2,—
Collecte des Troncs des Grands Magasins Châlons .....	»	11,450	M <sup>me</sup> Helène Mandly .....	»	2,—
MM. Sender Sandcock & Co.....	»	25,—	M <sup>me</sup> Vve E. Rapinat .....	»	2,—
MM. A. Edrei & Co. ....	»	25,—	M. & M <sup>me</sup> Isaac Harari .....	»	2,—
Mme Auguste Edrei .....	»	25,—	M. Maurice Costi .....	»	2,—
M. Auguste Edrei .....	»	25,—	M. Raffeelle Rietti .....	»	2,—
S. A. des Magasins Régime Bond...	»	25,—	Mlle Angèle Cauro .....	»	1.800
Sté Gle d'Elect. et de la Mécanique	»	20,—	Mlle Maria Martin.....	»	1.—
MM. Emm. B. Zachari & Co.....	»	20,—	M <sup>me</sup> Rachel Septon .....	»	1.—
M. Maurice Klat .....	»	15,—	M. Alphonse Alonzo .....	»	1.—
M. François Brière .....	»	10,—	M. Georges Frège (2 <sup>me</sup> versement)...	»	1.—
M. Artine Moutafian .....	»	10,—	M. Joseph Gras .....	»	1.—
M. Charles Nacmias .....	»	10,—	M. Jules Boeglin (2 <sup>me</sup> versement)...	»	1.—
M. Victor Clark (4 <sup>me</sup> versement)...	»	10,—	M. Louis Grandjean » » ...	»	1.—
M. & Mme. Martin Marx .....	»	10,—	M. Vincent Raveu » » ...	»	1.—
Mlle Maggie Debbane .....	»	10,—	Ernest Rey » » ...	»	1.—
Mme. Vve. C. Antébi .....	»	5,—	M. François Tolza (10 <sup>me</sup> versement)	»	1.—
M. Armand Antébi (2 <sup>me</sup> versement)	»	5,—	M. Louis Varlet.....	»	1.—
MM. Charles V. Sidi & Co .....	»	5,—	M. Raymond Spiegel .....	»	1.—
Société Taranales El Béhéra J. J. Charbit & Co.....	»	5,—	David A. Mattatia (2 <sup>me</sup> versement)...	»	1.—
Dr. Ed D. Menassa .....	»	5,—	M. Michel Tsamis .....	»	1.—
MM. Sidney V. Naggiar & Co. ...	»	5,—	Dr. Assad Fayad .....	»	1.—
Anonyme .....	»	5,—	Michel Sports .....	»	1.—
R. P. Amédée Daubous .....	»	5,—	M. Georges Luçaci (5 <sup>me</sup> versement)	»	1.—
Pezzi & Co. ....	»	5,—	M. Jean Luçaci (4 <sup>me</sup> versement).....	»	0.500
M. Ferdinand Mugnier .....	»	5,—	Nonce Vittori .....	»	0.500
A reporter... L.E.	50.727,710		H.S. ....	»	0.100
			L.E.	50.784,110	
			DONATIONS IN MEMORIAM		
			Familles Davin et Dumas en mémoire de G. Isnard .....		
			»		1.—
A reporter... L.E.	50.785,110				



Report...	L.E.	50.785,110
M. & M <sup>me</sup> Raphaël Magar en mémoire de Robert Karam .....	»	1,—
M. Vita Magar e/m Robert Karam...	»	1,—
Personnel Colonial Trading Cy en e/m de Tewfick Geargoura.....	»	5.750

## DONATIONS MENSUELLES

Mensualités de Novembre figurant sur les précédentes .....	»	68.550
--	---	--------

---



---

L.E. 50.861.410

N.B. — Au PÉRISCOPE du 31 Octobre 1944, page 269, nous avons omis de mentionner, et nous nous en excusons, que la somme de L.E. 100 versée par M. A. Delprat représente une deuxième donation.

N.D.L.R.

15<sup>me</sup> Liste de Souscriptions au 31 Décembre 1944

Report précédent...	L.E.	50.861,410
Société Anonyme du Béhéra .....	»	100,—
Commission de la Bourse des Valeurs d'Alexandrie .....	»	25,—
M <sup>lle</sup> J. Sequier (Vente programmes)	»	12,300
Anonyme (2 <sup>me</sup> versement) .....	»	10,—
Dr. H. R. Maurer .....	»	5,—
Marcel Boudon .....	»	5,—
David Rosenthal .....	»	5,—
Mme Marie Berard .....	»	5,—
Mme. Jabès (2 <sup>me</sup> versement).....	»	5,—
Mme. Jane Genlis (2 <sup>me</sup> versement).	»	5,—
Mme. Francine Tocan (3 <sup>me</sup> verst.).	»	5,—
M. & Mme. Georges Tilche .....	»	5,—
Anonyme .....	»	3,—
Wladimir Pascotto .....	»	3,—
M <sup>lle</sup> Olga Bouchaillet .....	»	3,—
Guides de France (Comp. S <sup>te</sup> Cath.)	»	2,200
Anonyme .....	»	2,—
A. Villemin (2 <sup>me</sup> versement) .....	»	2,—
Mme. Gabrielle Retian (2 <sup>me</sup> verst).	»	1,—
M. & Mme. Elie Kanah .....	»	1,—
M <sup>lle</sup> Elisabeth Aeglio .....	»	1,—
M <sup>lle</sup> E. Berrier .....	»	1,—

---

A reporter... L.E. 51.067,910

Report...	L.E.	51.067,910
Mme. Fanny Toubi .....	»	1,—
William Gellel .....	»	1,—
Jean Lucaci (6 <sup>me</sup> versement).....	»	1,—
Georges Lucaci (5 <sup>me</sup> ersement).....	»	1,—
Petits Loups de France (Meute St. Louis) .....	»	0,600
Louis Roue (2 <sup>me</sup> versement) .....	»	0,500
A. Boudon .....	»	0,250

## DONATIONS IN MEMORIAM

Georges Adore .....	e/m	
Louis Herse .....	»	1,—
M <sup>lle</sup> K. Attias .....	e/m	
Louis Herse .....	»	1,—
B. Abdel Nour & Carcour .....	e/m	
Louis Herse .....	»	2,—
M. & Mme. Isaac Nazar .....	e/m	
Abramino Nahmias .....	»	2,—
M. & Mme. M. Arditi .....	e/m	
Henri Roditi .....	»	1,—
Jacques Arditi .....	e/m	
Henri Roditi .....	»	1,—
Hôtel Leroy .....	e/m	
Yvonne Leroy .....	»	20,—
E. B. Delbourgo .....	e/m	
Guy Boulad .....	»	1,—
M. & Mme. Em. Nacamuli .....	e/m	
Shalom R. Arwas .....	»	1,—
M. & Mme. Alfred Vivante ...	e/m	
Shalom R. Arwas .....	»	1,—
M. & Mme. Maurice Ebbo .....	e/m	
Raphaël Ebbo .....	»	1,—
Me Charles Ebbo.....	e/m	
Raphaël Ebbo .....	»	1,—
M. & Mme. Armand Israël ...	e/m	
Raphaël Ebbo .....	»	1,—
Mme. Sarina Israël .....	e/m	
Raphaël Ebbo .....	»	1,—
M. & Mme. R. Ghebali .....	e/m	
Raphaël Ebbo .....	»	1,—
M. & Mme. Robert Huri .....	e/m	
Raphaël Ebbo .....	»	1,—
M. & Mme. Edmond Huri .....	e/m	
Raphaël Ebbo .....	»	5,—

---

A reporter... L.E. 51.115,260

	Report...	L.E.	51.115,260
Mme. Nasri Huri .....	e/m		
Raphaël Ebbo .....	»	2,—	
M. & Mme. C. Antonius .....	e/m		
Raphaël Ebbo .....	»	1,—	
Khalil Kardouche .....	e/m		
Raphaël Ebbo .....	»	1,—	
Famille Hermann Aghion .....	e/m		
Raphaël Ebbo .....	»	1,—	

## DONATIONS MENSUELLES :

Mensualités de Novembre figurant sur la liste précédente .....	»	52,750
Total...	L.E.	51.173,010

---

## ENTRE - NOUS

---

*DONS.* — Nous sommes heureux d'annoncer qu'un superbe portrait en couleur de notre Chef, Le Général Charles de GAULLE, a été gracieusement offert par le Camarade Léon LACHET du Caire à l'un de ses amis de l'association. Celui-ci, après l'avoir fait encadrer, l'a remis à l'Union où ce beau portrait orne, depuis quelques jours, la salle du Bar de notre local.

Nous adressons au Camarade LACHET, nos sincères remerciements.

\*  
\*\*

Nous avons reçu, au profit de notre fonds d'écolage, la somme de P.T. 100 de Maître I. Adda du Caire à l'occasion de son passage à Alexandrie.

Reçu également de M. Max Hermann, du Caire P.T. 500 et de M. Fernand Hermann, du Caire P.T. 200 au profit des œuvres de notre Association.

Au nom des membres de notre Union nous adressons un grand merci à ses généreux donateurs.

*MARIAGE.* — Nous avons le plaisir de faire part du mariage célébré au Caire de Monsieur Jacques Deshays, fils de notre camarade Emile Deshays, avec

Mademoiselle Viviane Hazan, fille de l'avocat Hazan du barreau du Caire.

Nous présentons à notre camarade et à Madame Emile Deshays, nos bien vives félicitations et adressons aux jeunes époux nos meilleurs vœux de bonheur et prospérité.

*DÉCÈS.* — Nous avons le regret d'annoncer le décès survenu à Weimar en Allemagne, au mois d'Avril, du Docteur Rodocanachi, établi à Marseille, père de notre excellent camarade et bienfaiteur de notre Union Constantin Rodocanachi.

Le défunt est un ancien Combattant de la guerre 1914-18 ; en effet il prit part à celle-ci en qualité de Médecin Major dans l'armée Française.

Après la capitulation de la France et dès le début il prit une part active au mouvement clandestin contre l'envahisseur allemand ; peu de temps après l'occupation de la zone sud son attitude énergique lui valut d'être emprisonné et quelques temps après il fut déporté en Allemagne où certainement les traitements spéciaux (spécialités du boche) eurent vite raison d'une santé déjà ébranlée.

Au nom de tous nos camarades, nous présentons à son fils ainsi qu'à toutes les personnes que cette mort affecte l'expression de nos sincères condoléances.

\*  
\*\*

Nous avons le regret d'annoncer également le décès survenu le 12 courant, de notre camarade Joseph Jullien, membre honoraire de notre Union, retraité de la Compagnie du Canal de Suez.

Aux obsèques qui ont eu lieu au Cimetière Latin le Samedi 13, à 10 heures du matin, une délégation de notre Association y prit part.

Nous adressons aux familles Jullien, Schutz, Brossard, Loret ainsi qu'à toutes les personnes que cette mort endeuille l'expression de nos bien vives condoléances.

P. LHENRY.

---

*En réglant directement vos cotisations, vous nous économiserez d'inutiles frais d'encaissement.*



# CHALONS

*la Maison de Qualité*

d'ALEXANDRIE

Du Lundi 15 Janvier au Lundi 5 Février 1945 inclus



# BLANC



Tous les articles de cette exposition sensationnelle seront  
vendus exclusivement au comptant

Les livraisons à domicile des articles de cette exposition  
seront supprimées

**QUANTITÉS LIMITÉES**

**LE BLANC CHALONS est sans Rival**

**Succursale de Luxe au CAIRE : « Immobilia » - Rue Kasr-el-Nil**

12-4

Le règlement de toute annonce doit se faire sur présentation d'un reçu officiel de l'Union



# L. SAVON & C<sup>o</sup> Ltd.

PORT-SAID — ALEXANDRIE — LE CAIRE — SUEZ  
MANSOURAH

## AGENTS MARITIMES

IMPORTATEURS DE CHARBONS DE SOUTES ET INDUSTRIELS

CONCESSIONNAIRES DES HUILES LUBRIFIANTES

## VEEDOL & TYCOL

CHANTIERS DE RÉPARATIONS DE NAVIRES A PORT-SAID

ENTREPRENEURS DE L'AMIRAUTÉ BRITANNIQUE A ALEXANDRIE

R. C. A. 28080

12-2

# O. SIVADE

## TAILLEUR



18, AVENUE FOUAD 1<sup>er</sup> — ALEXANDRIE

Téléphone 29262

12, SHARIA ELOUI — LE CAIRE

Téléphone 54332

12-6

Le règlement de toute annonce doit se faire sur présentation d'un reçu officiel de l'Union

# COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE DE PARIS

AGENCES EN ÉGYPTE

dépendant exclusivement de l'administration  
de leur Siège de Londres

ALEXANDRIE -- LE CAIRE -- PORT - SAID

TOUTES OPÉRATIONS DE BANQUE

LOCATION DE COFFRES-FORTS A DES CONDITIONS AVANTAGEUSES

12-10

Maison Française  
**MARIANNE**

PASSAGE CINÉMA ROYAL - ALEXANDRIE

**LINGERIE, BAS**  
**& NOUVEAUTÉS**

12-8

Le règlement de toute annonce doit se faire sur présentation d'un reçu officiel de l'Union

# THE LAND BANK OF EGYPT (BANQUE FONCIÈRE D'ÉGYPTE)

SIÈGE SOCIAL A ALEXANDRIE  
Capital Social £ 1.000.000 Réserves et provisions £ 753.750  
Registre du Commerce, Alexandrie No. 353

La LAND BANK OF EGYPT prête sur hypothèques aux propriétaires de terres et de maisons  
Prêts amortissables à long terme. Elle prête aussi, sur simple signature,  
à ses débiteurs, pour les besoins de leurs cultures. 12-10

# LEBON & C<sup>IE</sup>

SOCIÉTÉ EN COMMANDITE PAR ACTIONS  
Siège Social à PARIS, 26, Rue de Londres  
Registre du Commerce, Alexandrie No. 328

Production et Distribution du Gaz et de l'Electricité pour tous usages  
en FRANCE, ALGÉRIE, ÉGYPTE, ESPAGNE  
**Usine à Gaz et Station Electrique d'Alexandrie à KARMOUS.**  
Vente des sous-produits du Gaz: COKE, GOUDRON.  
Appareils d'Eclairage, LUSTRES, RADIATEURS.  
Appareils de Chauffage: RECHAUDS, CUISINIÈRES, CHAUFFE-BAINS.



LES  
TISSAGES  
MODERNES  
D'ÉGYPTE

MM. COUTURIER, CHARAOUI & C<sup>IE</sup>  
357, RUE CANAL MAHMOUDIEH - ALEXANDRIE

12-9

Le règlement de toute annonce doit se faire sur présentation d'un reçu officiel de l'Union



Société de Transports,  
Expéditions et Assurances

# PHAROS

Société Anonyme Egyptienne  
au Capital de L. E. 25.000 entièrement versé

Registre du Commerce Alexandrie No. 171

**Siège Social : ALEXANDRIE,**  
**4, Bld. Saad Zaghloul**

Adresse postale : Boîte postale 318

Téléphones :

- 29333 Direction
- 29334 Service Assurance
- 29335 » Douane marchandises diverses
- 29523 » » tissus
- 26974 » Emballages et déménagements
- 29558 » Comptabilité et Caisse

Succursales au CAIRE, à PORT-SAID  
et à PORT-TEWFIK (Suez)

Agence en Douane, Transports Internationaux  
et Groupages, Transit, Expéditions, Recouvrements.  
Service rapide pour toutes destinations

Service spécial d'emballages et de déménagements locaux (en fourgons capitonnés) et internationaux (en caisses et en cadres).

Correspondants de premier ordre dans les principales villes du monde.

**ASSURANCE : Vie, Incendie, Vol, Infidélité, Accidents, Automobiles, Responsabilité Civile. — Transports : Maritimes, Fluviaux et Terrestres auprès de Compagnies de premier ordre et au Lloyd de Londres.**

**Commissariat d'Avaries : Constats et liquidations de Sinistres**

12-10

c'est une Stella

la bière de luxe fraîche

PUB JEAN-GEAHEL

R. C. A. 5059 - 131

12-10

# MESSAGERIES MARITIMES

Registre du Commerce Alexandrie No. 1262 — Port-Said No. 4557 — Suez No. 649

## Services momentanément suspendus

**ALEXANDRIE :** 3, Avenue Fouad 1<sup>er</sup> — Télép. 22348

**PORT-SAID :** 8 et 9, Quai Sultan Hussein — Télép. 2009

**SUEZ :** Immeuble Medjidieh — Télép. 2

12-1

*CAMARADES, Pour tout ce qui concerne la PHOTOGRAPHIE*

*adressez - vous à **THE QUALITY SHOP** 11, rue Fouad I<sup>er</sup>*

**RABAIS SPÉCIAL POUR LES MEMBRES DE L'UNION**

M. G. H. BOZADJIAN, propriétaire de l'Établissement, Membre actif de l'Union,  
nous prête gracieusement son concours  
pour les prises de vues lors de nos diverses cérémonies  
soit en notre local soit au dehors.

# KITU

**TUE LES MOUCHES**

12-9

## ÉCOLE D'ÉQUITATION

### *Jean Delrieux*

Maître Ecuyer

SMOuha CITY — Téléphone 2699

12-2

Le règlement de toute annonce doit se faire sur présentation d'un reçu officiel de l'Union